

# Goyescurs

ENRIQUE GRANADOS

“*Los Majos Enamorados*” OPERA

NANCY FABIOLA HERRERA | GUSTAVO PEÑA

LIDIA VINYES CURTIS | JOSÉ ANTONIO LÓPEZ

BBC Symphony Orchestra

BBC Singers

JOSEP PONS

# Goyescas

ENRIQUE GRANADOS (1867-1916)

Ópera en tres cuadros / Opéra en 3 tableaux / Opera in 3 tableaux (W 65)  
Fernando Periquet, libretto

## Cuadro primero / Tableau 1

- 1 | Escena 1. El pelele**  
*Paquiro, Majas y Majos.*  
Majas “Aquí como allá”
- 2 | Escena 2. La calesa**  
*Paquiro, Pepa, Majas y Majos.*  
Majos “¡Esa chiquilla parece en sí llevar más sal!”
- 3 | Escena 3. Los requiebros**  
*Rosario, Paquiro, Fernando, Pepa, Majas y Majos.*  
Rosario “El sitio y la hora son”
- 4 | Escena 4**  
*Fernando, Paquiro, Majas y Majos.*  
Fernando “Juntos iremos al baile”
- 5 | Intermezzo**

4'58

3'19

4'39

1'31

5'29

## Cuadro segundo / Tableau 2

- 6 | Escena 5. El baile del candil**  
*Rosario, Pepa, Fernando, Paquiro, Majas y Majos.*  
Majos y Majas “Siempre fue lindo el pie”
- 7 | Escena 6**  
*Paquiro, Fernando, Rosario, Pepa, Majas y Majos.*  
Paquiro “Si lo que os trajo no fue la danza”
- 8 | Final del Fandango**  
*Majas, Majos y una voz.*  
Majos “¡Qué cosas dice a veces un pie!”
- 9 | Interludio**

4'21

4'08

3'09

4'15

## Cuadro tercero / Tableau 3

- 10 | Escena 7. La maja y el ruiseñor**  
*Rosario.*  
“¿Por qué entre sombras el ruiseñor?”
- 11 | Escena 8. Dúo de amor en la reja**  
*Fernando y Rosario.*  
“¿Me esperas?”
- 12 | Escena 9. El amor y la muerte**  
*Rosario y Fernando.*  
Rosario “¡Es un sueño!”

5'45

7'26

10'27

Tritó Edicions, S.L., 2011  
Albert Guinovart, revision

Nancy Fabiola Herrera, soprano (Rosario)  
Gustavo Peña, tenor (Fernando)  
Lidia Vinyes Curtis, mezzo-soprano (Pepa)  
José Antonio López, baritone (Paquiro)

BBC Symphony Orchestra  
BBC Singers  
Josep Pons

# L'Espagne goyesque de Granados

Musicien complet, Enrique Granados (1867-1916) développa trois facettes de son art : celle de l'interprète, celle du pédagogue et celle du compositeur. Bien que la carrière de virtuose ne constituât pas son objectif principal, il fut un remarquable pianiste – il assura en particulier la première audition en Espagne du *Concerto pour piano et orchestre en la mineur* de Grieg, en 1892 – et cultiva brillamment la musique de chambre, collaborant avec des artistes comme Pablo Casals, Jacques Thibaud ou Eugène Ysaïe. Tous ceux qui eurent l'opportunité de l'entendre le qualifièrent de “poète du piano” et soulignèrent la beauté et l'expressivité de sa sonorité. Pédagogue talentueux, Granados fonda à Barcelone sa propre école de musique qui existe encore actuellement. La composition fut toutefois sa vocation principale comme le démontre la lettre qu'il adressa à un destinataire inconnu à l'occasion de la création de *Goyescas* à New York : “*J'ai enfin vu mes rêves se réaliser.*” Granados fut un compositeur indépendant par rapport aux courants esthétiques de son époque. Contrairement à Isaac Albéniz, Manuel de Falla et Joaquín Turina, il n'intégra pas de procédés harmoniques impressionnistes à son langage, mais contribua lui aussi, dans le cadre d'un Romantisme tardif et d'un nationalisme distancié et sublimé, à la renaissance de la musique espagnole au début du xx<sup>e</sup> siècle.

## Histoire de *Goyescas*

Le 11 mars 1911, au Palau de la Música Catalana de Barcelone, Granados joua pour la première fois et avec un très grand succès la première partie de ses *Goyescas*, une suite pour piano témoignant de sa fascination pour l'univers du célèbre peintre et graveur espagnol Francisco de Goya (1746-1828). Le 4 avril 1914, il interpréta la deuxième partie de la suite à la salle Pleyel à Paris, dans le cadre d'un concert organisé par la Société musicale indépendante. Entre ces deux concerts, il composa notamment les *Tonadillas en estilo antiguo* (*Tonadillas en style ancien*, 1912-1913) sur des poèmes de Fernando Periquet : l'allusion à ce genre de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi que les titres et les textes de chacune des chansons révèlent le profond intérêt qui se manifeste en Espagne au début du XX<sup>e</sup> siècle pour l'art de Goya et en particulier pour cet univers des *majas* et des *majos* que l'artiste a si bien reflété dans ses œuvres<sup>1</sup>. Dans une lettre écrite en français et adressée le 3 février 1913 au pianiste et compositeur américain Ernest Schelling, Granados définit clairement l'esprit et la signification de ses *Tonadillas* : “*Je vous envoie des Tonadillas espagnoles, les Lieder de l'Espagne, inspirées des anciens chants classiques à nous, mais tout à fait à moi comme idée. C'est ce qu'on peut dire [des] essais pour Goyescas. C'est de la musique de race.*” Ces explications du compositeur sont fondamentales car elles nous apprennent que ces chansons sont en quelque sorte des travaux préparatoires à son opéra *Goyescas* – lequel s'inspirera de la suite pour piano éponyme.

À l'origine, la création de *Goyescas* était prévue au cours de l'année 1915 et destinée à l'Opéra de Paris, mais le déclenchement de la Première Guerre mondiale ne le permit pas. Avec l'autorisation de l'Opéra de Paris et la participation d'Ernest Schelling, le Metropolitan Opera de New York accepta de produire l'œuvre et en assura la création le 28 janvier 1916, sous la direction de Gaetano Ravagnoli. À l'issue des représentations, le président des États-Unis, Thomas Woodrow Wilson, invita Granados à la Maison Blanche où celui-ci offrit en privé un récital de piano le 7 mars. Le 11 mars 1916, le compositeur embarqua avec son épouse pour l'Angleterre sur le *SS Rotterdam*. Ils passèrent quelques jours à Londres puis ils embarquèrent le 24 mars à bord du *Sussex* pour traverser le Canal de la Manche. Le bateau fut torpillé par un sous-marin allemand et le compositeur et son épouse périrent noyés. De nombreux hommages furent rendus au musicien, en particulier ceux de plusieurs compositeurs comme Claude Debussy, Gabriel Fauré, Vincent d'Indy et Camille Saint-Saëns qui adressèrent des lettres émouvantes à la *Revista Musical Hispano-Americana* – qui les publia dans son numéro d'avril 1916. Dans ce même numéro de la revue espagnole, Manuel de Falla demanda aux admirateurs du compositeur de s'unir pour “*exalter et conserver comme un trésor précieux l'héritage qu'Enrique Granados nous laiss[ait] en mourant.*”

## Le livret et la musique

Cet opéra, écrit sur un livret de Fernando Periquet et d'une durée d'une heure seulement, est constitué de trois tableaux ; outre le chœur des *majas* et *majos*, présent uniquement dans les deux premiers tableaux, deux couples intègrent la distribution : Rosario (soprano), une femme de l'aristocratie, et son amoureux Fernando (ténor), capitaine de la Garde Royale espagnole ; Paquiro<sup>2</sup> (baryton), torero, et sa fiancée Pepa (mezzo-soprano), une *maja* populaire. Periquet écrit son livret dans des conditions difficiles, puisqu'il dut adapter son écriture à une musique en grande partie préexistente. L'intrigue, simple et assez prévisible, suit cependant une progression dramatique très claire – depuis la brillante scène initiale jusqu'au dénouement tragique – que nous résumerons ainsi : l'action se situe à Madrid en 1800. Au début de l'opéra, un groupe de *majas* joue à faire sauter un *pelele* (un mannequin de paille) dans une toile<sup>3</sup>. Parmi les *majos*, le torero Paquiro se distingue et lance des compliments aux *majas*. Sa fiancée Pepa apparaît dans une carriole et échange avec lui des mots d'amour. Peu après survient la noble Rosario ; Paquiro lui rappelle qu'elle avait assisté un soir au *baile del candil* (le bal de la chandelle) et l'invite à y retourner avec lui. Mais Fernando, jaloux, impose à Rosario de l'accompagner lui-même. Pepa, se sentant délaissée par Paquiro, prépare sa vengeance.

Le deuxième tableau a lieu dans une grande salle, éclairée par une lampe à l'huile, où l'on danse un fandango effréné. Fernando, qui a conduit Rosario au bal, se montre hautain et méprisant, ce qui irrite tous les convives. Il provoque Paquiro en duel, lequel aura lieu à dix heures du soir.

Le troisième tableau se déroule dans le jardin du palais de Rosario. Celle-ci, assise sur un banc de pierre et en extase à l'écoute du chant d'un rossignol, chante mélancoliquement. Fernando la rejoints avant son duel avec Paquiro et ils chantent tous deux un duo d'amour passionné. Malgré les supplications de Rosario pour empêcher le duel, Fernando part à la rencontre de son destin ; mortellement blessé, il meurt dans les bras de sa bien-aimée qui s'évanouit auprès du corps de son amant.

Comme nous l'avons signalé plus haut, Granados s'inspira en grande partie du matériau musical de sa suite pour piano *Goyescas* pour composer l'opéra : à l'exception de la scène 2, de l'*Intermezzo* entre les deux premiers tableaux et de l'*Interlude* entre les tableaux II et III, la musique de l'opéra tire l'essentiel de sa substance des cinq premières pièces de la suite pour piano et du morceau *El pelele* – composé en 1914 – qu'il ajouta postérieurement à ce cycle pianistique.

Dans un entretien accordé à Jacques Pillois en 1914, Granados affirmait que “*Goya [était] le génie représentatif de l'Espagne*” et qu'il subordonnait son inspiration à celle du peintre qui avait si parfaitement traduit les caractéristiques du peuple espagnol. Dans *Goyescas*, contrairement à nombre de compositeurs espagnols, Granados ne puise pas aux sources andalouses ou arabo-andalouses, mais s'inspire tout en les recréant, de la culture et de la musique du Madrid goyesque de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup>. Il met au point un style populaire idéalisé et revitalise les modèles historiques. Son écriture élégante, raffinée et d'un grand naturel rend à merveille les différentes situations et les multiples états d'âme de son opéra : la grâce piquante, l'ironie, l'arrogance, la jalousie, les danses endiablées, les situations amoureuses, la mélancolie et pour finir, le caractère tragique mais sans pathétisme ni emphase de la fin de l'œuvre. L'auditeur notera, dans l'*Interlude* entre les tableaux II et III, quelques tournures et sonorités wagnériennes, une influence qui avait été très présente dans le premier opéra de Granados, *María del Carmen* (1898).

YVAN NOMMICK

<sup>1</sup> Les *majas* et *majos* désignent des personnages de certains quartiers populaires de Madrid, vêtus de façon luxueuse et voyante, qui adoptaient une attitude hardie et désinvolte ; certains aristocrates imitèrent leur façon de s'habiller, mais en portant des tissus et des ornements plus riches. Goya a représenté ces *majas* et ces *majos* à de nombreuses reprises.

<sup>2</sup> Le nom de “Paquiro” évoque le torero Francisco Montes Reina (1805-1851), dit “Paquiro”. Il fut l'un des principaux matadors de son temps et contribua considérablement à la réglementation et au renouvellement de la corrida dans ses différents aspects.

<sup>3</sup> Cette scène évoque clairement le carton de Goya intitulé *El pelele* (1791-1792), réalisé pour la Manufacture royale de tapisserie de Santa Bárbara.

## La España goyesca de Granados

Músico completo, Enrique Granados (1867-1916) desarrolló tres facetas de su arte: la de intérprete, la de pedagogo y la de compositor. Aunque la carrera de virtuoso no representó su objetivo principal, fue un destacado pianista –realizó, en particular, el estreno español del *Concierto para piano y orquesta en La menor* de Grieg en 1892– y brilló como músico de cámara, colaborando con artistas como Pablo Casals, Jacques Thibaud o Eugène Ysaÿe. Todos los que tuvieron la oportunidad de escucharle, le describieron como un poeta del piano, y destacaron la belleza y la expresividad de su sonoridad. Granados, que gozaba de un gran talento didáctico, fundó su propia escuela de música, que actualmente sigue existiendo. Pero la composición fue su principal vocación, como lo demuestra la carta que dirigió a un destinatario desconocido a raíz del estreno neoyorquino de *Goyescas*: “*Por fin he visto mis sueños realizados.*” Granados compuso con total independencia respecto a las corrientes estéticas de su tiempo. Al contrario de Albéniz, Falla y Turina, no incorporó procedimientos armónicos impresionistas a su lenguaje, pero contribuyó él también, en el marco de un romanticismo tardío y de un nacionalismo distanciado y sublimado, al resurgimiento de la música española a comienzos del siglo xx.

### *Goyescas*: historia de la obra

El 11 de marzo de 1911, en el Palau de la Música Catalana, Granados estrenó con extraordinario éxito la primera parte de su suite *Goyescas* para piano, obra fruto de su fascinación por el universo de Goya (1746-1828). Estrenó la segunda parte del ciclo el 4 de abril de 1914 en la Salle Pleyel de París, en el marco de un concierto organizado por la Société Musicale Indépendante. Entre estas dos fechas, compuso las *Tonadillas en estilo antiguo* (1912-1913) sobre textos de Fernando Periquet. La utilización del término *Tonadilla*, que hace referencia a un género musical de la segunda mitad del siglo xviii, así como los títulos y los textos de estas canciones, se sitúan en el marco del profundo interés que existía en España a comienzos del siglo xx por el mundo, la época y el arte goyescos, y aquí, en particular, por el universo de majos y majas que el artista plasmó admirablemente en sus lienzos.

En carta del 3 de febrero de 1913, redactada en francés y dirigida al pianista y compositor norteamericano Ernest Schelling, Granados define claramente el carácter y el significado de sus *Tonadillas*: “*Le envío las Tonadillas españolas, los Lieder de España, inspiradas en nuestros antiguos cantos clásicos, si bien son obras completamente mías. Podemos decir que son ‘ensayos para Goyescas’. Es música de raza.*” Estas aclaraciones del compositor son fundamentales porque nos hacen saber que dichas canciones son, en cierto modo, trabajos preparatorios para su ópera *Goyescas* que se inspirará en la suite para piano epónima.

La ópera, compuesta sobre un libreto de Periquet, estaba destinada originalmente a la Ópera de París, pero el estallido de la Primera Guerra Mundial impidió su estreno que estaba previsto en el transcurso de 1915. Con la autorización de la Ópera de París y la mediación de Ernest Schelling, la Metropolitan Opera House aceptó producir la obra y *Goyescas* se estrenó en Nueva York el 28 de enero de 1916 bajo la dirección de Gaetano Ravagnoli. A raíz de estas representaciones, el Presidente de los Estados Unidos, Thomas Woodrow Wilson, invitó a Granados para que diera el 7 de marzo un recital de piano privado en la Casa Blanca. El 11 de marzo de 1916 embarcó con su esposa en el *SS Rotterdam* rumbo a Inglaterra. Pasaron unos días en Londres y el 24 de marzo embarcaron a bordo del navío *Sussex* para cruzar el Canal de la Mancha. El barco fue torpedeado por un submarino alemán, y el compositor y su esposa murieron ahogados. Numerosos músicos se sumaron a los actos de homenaje a Granados, en particular Debussy, Fauré, d'Indy y Saint-Saëns, quienes dirigieron sendas emotivas cartas a la *Revista Musical Hispano-Americana*, que las publicó en su número de abril de 1916. En ese mismo número, Manuel de Falla pidió a los admiradores del compositor que se uniesen para “*enaltecer y conservar como precioso tesoro la herencia que Enrique Granados nos dejaba al morir.*”

### El libreto y la música

Esta ópera, compuesta sobre un libreto de Fernando Periquet, y cuya duración es de sólo una hora, se divide en tres cuadros; además del coro de *majas* y *majos*, presente únicamente en los dos primeros cuadros, dos parejas integran el elenco: Rosario (soprano), gran dama, y su amante Fernando (tenor), capitán de las Guardias Reales españolas; Paquiro<sup>4</sup> (barítono), torero, y su novia Pepa (mezzosoprano), una maja popular. Periquet escribió su libreto en circunstancias difíciles, pues tuvo que adaptar su escritura a una música en gran parte preexistente. El argumento, sencillo y bastante previsible, sigue una progresión dramática muy clara desde la brillante escena inicial hasta el trágico desenlace. Lo resumiremos así: la acción transcurre en Madrid en 1800. Al comienzo de la ópera, un grupo de majas mantea un *pelele*<sup>5</sup>. Entre los majos destaca el torero Paquiro, quien piropea a las majas. Llega su novia Pepa en una calesa e intercambia palabras de amor con él. Poco después aparece la aristocrática Rosario en litera; Paquiro le recuerda aquel baile del candil al que había ido una noche y le pide que vuelva a ir con él. Fernando, celoso, le exige a Rosario que acuda al baile con él. Pepa, sientiéndose despreciada por Paquiro, planea vengarse de Rosario.

El cuadro segundo se desarrolla en una gran cuadra débilmente iluminada por un candil, en la que se baila un desenfrenado fandango. Fernando, que ha llevado a Rosario al baile, se muestra altanero y despectivo, lo que irrita a todos los presentes. Desafía a Paquiro: el duelo entre los dos hombres tendrá lugar a las diez de la noche.

El cuadro tercero tiene lugar en el jardín del palacio de Rosario. Ésta, sentada en un banco de piedra, escucha en éxtasis el canto del ruiseñor y canta melancólicamente. Fernando viene a verla antes de su duelo con Paquiro, y cantan un dúo de amor apasionado. A pesar de las súplicas de Rosario para impedir el duelo, Fernando va al encuentro de su destino; mortalmente herido, fallece en los brazos de su amada, quien se desvanece junto al cuerpo de su amante.

Como hemos señalado anteriormente, Granados se inspira en gran parte en los materiales de su suite para piano *Goyescas* para componer la ópera: con excepción de la escena 2, del *Intermezzo* entre los dos primeros cuadros y del *Interludio* entre los cuadros II y III, la música de la ópera extrae lo esencial de su sustancia de los cinco primeros números de la suite para piano y de la pieza *El pelele* que compuso en 1914 y añadió posteriormente a dicho ciclo pianístico.

En una entrevista concedida en 1914 a Jacques Pillois, Granados afirmó que “*Goya [era] el genio representativo de España*” y que subordinaba su inspiración a la del pintor que había traducido tan perfectamente las características del pueblo español. En *Goyescas*, al contrario de muchos compositores españoles, Granados no bebe de fuentes andaluzas o árabe-andaluzas, pero se inspira, recreándolas, en la cultura y la música del Madrid goyesco de la segunda mitad del siglo xviii y de comienzos del xix. Crea un estilo popular idealizado y revitaliza los modelos históricos. Su escritura elegante, refinada y de gran naturalidad traduce perfectamente los diferentes estados de ánimo y situaciones de su ópera: la gracia picante, la ironía, la arrogancia, los celos, las danzas endiabladas, las situaciones amorosas, la melancolía, y por fin el carácter trágico, pero sin patetismo ni énfasis, del final de la obra. El oyente reconocerá, en el *Interludio* entre los cuadros II y III, sonoridades y giros wagnerianos, influjo que había estado muy presente en la primera ópera de Granados, *María del Carmen* (1898).

YVAN NOMMICK

<sup>4</sup> El nombre de “Paquiro” remite a un personaje que existió realmente: el torero Francisco Montes Reina (1805-1851), apodado “Paquiro”, quien fue uno de los principales matadores de su tiempo y contribuyó considerablemente a la renovación de la corrida en todos sus aspectos.

<sup>5</sup> Esta escena evoca claramente el cartón de Goya titulado *El pelele* (1791-1792), pintado para la Real Fábrica de Tapices de Santa Bárbara.

## Goya's Spain in the music of Granados

A consummate musician, Enrique Granados (1867-1916) successfully combined three areas of activity: as a performer, composer, and pedagogue. Although the career of a keyboard virtuoso was not his main objective, he was in fact a remarkable soloist – for instance, in 1892, he became the first pianist in Spain to perform Grieg's Piano Concerto in A minor –, and he excelled in chamber music, partnering with such artists as Pablo Casals, Jacques Thibaud, and Eugène Ysaÿe. Listeners who had the good fortune of hearing him perform, dubbed him the 'poet of the piano' and remarked on the beauty and expressiveness of his tone. A gifted pedagogue, Granados established his own music school in Barcelona which remains open to this day. Composing was, however, his main calling, which is affirmed in a letter he wrote to an unidentified recipient after the premiere of *Goyescas* in New York: 'At last, I have seen my dreams realised.' As a composer, Granados maintained his independence from the aesthetic currents of the time. Unlike Isaac Albéniz, Manuel de Falla, and Joaquín Turina, he did not choose to adopt the harmonic language of the Impressionists; his contribution to the resurgence of Spanish music at the start of the 20th century lay instead within the context of late Romanticism and nationalism (the latter of which, already at some remove, he deftly transcended).

### The creation of *Goyescas*

On March 11, 1911, at Barcelona's Palau de la Música Catalana, Granados gave the first performance (raptuously received) of Book I of his *Goyescas*, a suite for piano reflecting his fascination with the art of Francisco de Goya (1746-1828), the celebrated Spanish painter and printmaker. On April 4, 1914, the composer performed Book II at the salle Pleyel in Paris, as part of a concert organized by the 'Société musicale indépendante' (SMI). The intervening years are notable for the creation of *Tonadillas en estilo antiguo* (*Tonadillas in old style*, 1912-1913), 12 settings of poems by Fernando Periquet: the choice of a vocal genre current in the second half of the 18th century, along with the song titles and texts, reflect the keen interest in the art of Goya at the start of the 20th century in Spain and, especially, in the world of *majos* and *majas* that the artist so vividly depicted in his works.<sup>6</sup> Writing to the American pianist and composer Ernest Schelling on February 3, 1913, Granados gave a clear description of the concept and significance of his *Tonadillas*: 'I am sending you several Spanish *Tonadillas*, a kind of Spanish-language Lieder, inspired by classic songs from Spain's past, but entirely my own idea in their present form. It's what we can call my "essays for *Goyescas*". It is the music of an entire race of people.' These observations by the composer are fundamental because they tell us that these songs are in some way a 'test run' for his opera *Goyescas* – for which he will draw upon the eponymous suite for piano.

The original intention was to have the premiere of *Goyescas* take place in 1915 at the Paris Opera, but the outbreak of the First World War did not allow it. With the blessing of the Paris Opera and help from Ernest Schelling, the Metropolitan Opera in New York agreed to produce the work and presented its premiere on January 28, 1916, under the direction of Gaetano Ravagnoli. Following the run of performances, President Thomas Woodrow Wilson invited Granados to the White House where the composer gave a private piano recital on March 7. On March 11, 1916, the composer and his wife boarded the SS Rotterdam for England. After a few days spent in London, on March 24 they boarded the Sussex. On its way across the English Channel, the ship was torpedoed by a German U-boat, and the Granadoses lost their lives in the aftermath. Tributes to the composer came from near and far, most touchingly from Claude Debussy, Gabriel Fauré, Vincent d'Indy, and Camille Saint-Saëns, whose moving letters were addressed to and published by the *Revista Musical Hispano-Americana*, in its April 1916 issue. In the same issue of this Spanish periodical, Manuel de Falla urged admirers of the composer to 'celebrate and preserve, like a precious gift, the legacy that Enrique Granados left us at his death.'

### The libretto and the music

The opera *Goyescas*, composed to a libretto by Fernando Periquet and having a running time of barely an hour, consists of three tableaux. In addition to the chorus of *majas* and *majos*, heard only in the first two tableaux, the cast comprises two couples: Rosario (soprano), a noblewoman, and her lover Fernando (tenor), a captain in the Spanish royal guard, on the one hand; and the bullfighter Paquiro<sup>7</sup> (baritone) and his fiancée Pepa (mezzo-soprano), a celebrated *maja*, on the other. Periquet's task of writing the libretto was a challenge, since he had to fit the text to music which in large part had already been conceived. The plot, although straightforward and fairly predictable, follows a clear dramatic progression – from a vivid opening scene to the tragic conclusion – and can be summarized as follows. The action takes place in Madrid in 1800. As the opera opens, a group of *majas* playfully bounce a *pelele* (a straw dummy) up into the air using a stretched-out canvas.<sup>8</sup> Among the *majas*, Paquiro the bullfighter is the centre of attention as he showers compliments on the *majas*. His fiancée Pepa arrives in a calèche and the pair exchange expressions of love. A short while later, the aristocratic Rosario arrives; Paquiro tells her that he remembers seeing her one evening at a *baile del candil* (a lantern-lit ball) and invites her to accompany him to the ball taking place that very night. But Fernando jealously insists that he will be the one to accompany Rosario to the dance. Pepa, feeling neglected by Paquiro, plots her revenge.

The second tableau, set in a large hall dimly lit by a lantern, is the scene of a fast-paced fandango. Fernando, entering with Rosario, adopts an arrogant and contemptuous air, which infuriates everyone present. He incites Paquiro until the bullfighter challenges him to a duel, the time of which is set for ten o'clock that night.

The third tableau is set in Rosario's palace garden. Seated on a bench, she is enraptured by the singing of a nightingale and launches into her own mournful song. Fernando, on his way to fight the duel with Paquiro, joins Rosario in the garden and the pair sing a passionate love duet. Headless of Rosario's tearful attempts to avert the duel, Fernando leaves to meet his fate; mortally wounded, he is dragged back to the garden to die in the arms of his beloved who falls unconscious next to his body.

As noted earlier, Granados's source material for the opera came in large part from his piano suite: with the exception of Scene II, the *Intermezzo* between the first and second tableaux, and the *Interlude* before the third tableau, the music of the opera draws most of its substance from the first five movements of the piano suite along with *El pelele* – a piece composed in 1914 – and appended to the piano cycle at a later date.

In an interview he granted to Jacques Pillois in 1914, Granados emphasised that 'Goya was Spain's defining genius' and that his own inspiration was governed by that of the painter who could so perfectly capture the character of the Spanish people. In *Goyescas*, contrary to the practice of other Spanish composers, Granados does not draw from Andalusian or Arab-Andalusian sources, but finds his inspiration instead in the culture and music of Madrid in the second half of the 18th century and at the start of the 19th century as it was depicted by Goya. He fashions an idealised 'folk style' by recreating and revitalising historical models. The elegance, refinement, and naturalness of his musical language are beautifully suited for the varied situations and countless moods of the narrative: fiery charm, irony, arrogance, jealousy, despair, a wild dance, a romantic encounter, and, last of all, the tragedy (without pathos or ostentation) of the work's finale. Attentive listeners may discern, in the *Interlude* between the second and third tableaux, a passage or a harmonic progression reminiscent of Wagner: an influence that could clearly be heard in Granados's first essay in the operatic genre: *María del Carmen* (1898).

YVAN NOMMICK  
Translation: Mike Sklansky

<sup>6</sup> The terms *maja* and *majo* refer to the inhabitants of working-class districts in Madrid, noted for their elaborate, flashy dress and daring, nonchalant attitude; it became fashionable among aristocrats to imitate this way of dressing, but using expensive fabrics and ornaments. Goya's depictions of these characters are numerous.

<sup>7</sup> The name 'Paquiro' is an allusion to the bullfighter Francisco Montes Reina (1805-1851), nicknamed *Paquiro*. He was one of the leading matadors of his time and made a considerable contribution to the art of bullfighting by helping to codify its rules and various aspects.  
<sup>8</sup> This scene is a clear reference to Goya's tapestry cartoon entitled *El pelele* (1791-1792), created for the Real Fábrica de Tapices de Santa Bárbara.

#### CUADRO PRIMERO

(Frondosa arboleda. En el fondo la ermita de San Antonio de la Florida. Un merendero a la derecha. Sol espléndido. Majas y Majos retozan alegremente. Algunas mantean un pelele. Ellos cortejan desenfuentemente a las hembras. Entre dos Majos destaca Paquiro. Mucho movimiento en escena. Fernando, oculta a todas las miradas, pasea impaciente dentro del merendero.)

#### 1 | Escena primera: El pelele

##### Majas

Aquí como allá, Madrid su alegría ardiente derramando está. ¡En un tris! Ame por amar... Que por amar vendrá a dar en pelele quien fíe y no vele. Venga cortejo bravo y gentil... mas no un zascandil... Si el Manzanares y la Florida son nuestra vida, lo es también el cariño de un galán que así ien seguida! corresponda a nuestro afán. ¡Gracejo sutil, donaire sin par, tan sólo se pueden hallar aquí! Que al repartir Dios sus dones nos puso a montones la sal en Madrid. ¡En Madrid! Pero no de ingratis nos tachéis, que esa gracia que nos veis y que os hace suspirar, irisa y chiste y desparrapo! sólo a un majó hace gozar. (*Al pelele, manteándole*) ¡Salta, pelele, salta que salta!

##### Majas

(*Al pelele*) ¡Salta, salta! Un hombre así nunca falta. Que una manola mejor va sola que acompañada por un zascandil. Dicen que el viento del Guadarrama da fe a quien ama. Sí dará, y a la vista el caso está, pues majas y Majos son en toda ocasión modelos de pasión. Es vano todo ardil que intente desviar tal viento de Madrid. ¡Sal y navajas, flores y majas son cosas de aquí!

(*Al pelele*) ¡Pero ved!... ¡Poco le falta para que vuele! ¡Salta, pelele, salta que salta! ¡Siempre el que amó cual tú, saltó! Joven o viejo siempre un cortejo veré tras mí. Que una hembra encierra cuanto en la tierra no es baladí.

##### Majos

iOh! nadie siente como la gente que nace aquí. (*Refiriéndose a las Majas*) ¡Ved si esta cara de amor consuelo, hallarse puede sino en Madrid!... Yo no cambiara ni por el cielo, hembras que son así. Sus ojos ¿qué tendrán que ofrecen y no dan? Poca alegría el sol diera pese a su poder, si entre nosotros no hubiera el amor a la mujer. ¡El amor!... ¡No sé si fuera de aquí sienten los hombres igual frenesi! (*Viendo saltar al pelele*) ¡Pelele fuera si yo pudiera! Joven o viejo siempre el cortejo vivirá en mí.

##### Majos

(*A las Majas*) Loco tras ellas voy, que al fin, ser un pelele poco me duele si afortunado soy. (*A las Majas*) ¿Piensas en mí? Contesta, di. ¡Pues bueno fuera que en la Pradera faltase amor! No se llamará Florida, si no diera vida a esa flor. ¡La más hermosa flor! Campo y mujeres son dos placeres, bien claro está. Mas las hermosas son peligrosas de sobra ya. Ante unos labios mintiendo agravios, jamás soy paso atrás.

#### PREMIER TABLEAU

(Bois touffu sous un soleil radieux. Au fond, l'ermitage de San Antonio de la Florida. À droite, une guinguette. Majas et majos batifolent gaîment. Certaines d'entre elles s'amusent avec un pantin. Les majos courtisent les femmes avec désinvolture. Paquiro se distingue parmi eux. Beaucoup de remue-ménage sur scène. Fernando, plus discret, se promène avec impatience dans la guinguette.)

#### Première scène : Le pantin

##### Majas

Ici et là, Madrid déborde de joie. Ça tient à rien ! Car qui se fie à l'amour sans prendre garde finira comme un pantin. Que vienne un galant brave et bien fait, pas un musard... Le Manzanares et la Florida sont toute notre vie, mais la tendresse d'un galant qui répond à notre désir, comme ça, tout de suite, itou ! Badinage subtil, esprit mutin, c'est la spécialité du coin ! Car Dieu dans sa largesse a donné à Madrid du sel à revendre. À Madrid ! Allez ! ne vous traitez pas d'ingrates, car cette grâce que vous voyez et qui vous fait soupirer, moquerie, comique et sans-gêne, y'a qu'un majó pour l'apprécier. (*À un pantin, en le faisant sauter*) Saute, pantin ! allez, saute !

##### Majas

(*À un pantin*) Saute, saute ! Des hommes comme ça, ça ne nous manque pas. Mieux vaut pour une grisette être seul qu'accompagnée d'un musard. On dit que le vent du Guadarrama donne la foi à celui qui aime. Si c'est vrai, et cela crève les yeux, les majas et les majos sont en toutes circonstances des modèles de passion. Rien ne pourra détourner ce vent de Madrid. Piquant et poignards, fleurs et majas, sont bien d'ici ! (*À un pantin*) Mais regardez !... On dirait qu'il va voler ! Saute, pantin, allez, saute ! Celui qui a aimé comme toi a toujours sauté ! J'aurais toujours un galant vieux ou jeune à mes trousses. Une femme possède en elle tout ce qui n'est pas futile sur la terre.

##### Majos

Oh ! personne ne sent comme les gens d'ici. (*Montrant les majas*) Est-ce que cette frimousse d'amour réconfortant peut se trouver ailleurs qu'à Madrid !... Je ne changerai pas pour une place au paradis des femelles comme ça. Leurs yeux, mais qu'est-ce qu'ils ont qui offrent et ne donnent pas ! Même le soleil ne nous réjouirait pas, si nous n'avions l'amour de la femme. L'amour !... Je ne sais pas si les hommes d'ailleurs éprouvent une telle frénésie ! (*En voyant sauter le pantin*) Je serais pantin si je pouvais ! Jeune et vieux, il y aura toujours du galant en moi.

##### Majos

(*Aux majas*) Je suis fou d'elles, et d'ailleurs ça ne me fait rien d'être un pantin si j'ai bonne fortune. (*Aux majas*) Tu penses à moi ! Allez, réponds ! Ça serait quand même drôle que l'amour manque à la Pradera ! Elle s'appellerait pas Florida, si cette fleur-là n'y poussait pas ! La plus belle des fleurs ! La campagne et les femmes sont deux plaisirs, ça c'est certain. Mais les plus belles sont les plus dangereuses. Devant des lèvres qui font mine d'injurier, je ne recule jamais.

#### FIRST TABLEAU

(A leafy grove. In the background the hermitage of San Antonio de la Florida. An eating-place on the right. Brilliant sunshine. Majas and majos are romping about gaily. Some are tossing a 'pelele'. The men are brazenly flattering and complimenting the women. Of the two majos, Paquiro stands out. A lot of activity on the stage. Fernando, out of everyone's sight, paces impatiently inside the eating-place.)

#### Scene 1: The staw dummy

##### Majas

Here and there and everywhere, Madrid is scattering its brilliant gaiety. In a trice! For whoever is trusting because of love and doesn't watch out will become like a pelele. Come lover, brave and gallant... not like a fool... If the Manzanares and the Florida are our life, so is the love of a gallant young man who just like this, right away returns our desire. Subtle wit, charm without equal, can be found only here! For when God gave out his gifts, he showered mountains of wit on Madrid. On Madrid! But accuse us not of being ungrateful, for that charm you see in us that makes you sigh, a laugh and a joke and an ease of manner, is only pleasing to a majó. (*To the pelele, Throwing it up*) Jump up, pelele, higher and higher.

##### Majas

(*To the pelele*) Jump up, jump up! A man like this can always be found. For a girl is better off alone than accompanied by a fool. They say the wind from the Guadarrama gives faith to whoever is in love. If it does, and it seems to be the case, then majas and majos are on all occasions models of passion. All attempts to turn aside this wind from Madrid are in vain. Wit and sharp tongues, flowers and majas are typical of here! (*To the pelele*) Now look!... He's almost flying! Jump up, pelele, higher and higher! Always let the one who loves like you, jump! Young or old, I'll always have admirers coming after me. For inside a woman are the things that matter in the world.

##### Majos

Oh, no one feels like the people born here. (*Referring to the majas*) See if you can find such a face of love and comfort anywhere outside Madrid!... I wouldn't change, even for heaven, women like this. What do their eyes have, that they offer but don't give? Little happiness would the sun give, in spite of its power, if there was not the love of women among us. Love!... I don't know if the men from elsewhere feel the same passion for love. (*Seeing the pelele tossed up*) I'd be a pelele if I could! Young or old, a gallant lover will I always be.

##### Majos

(*To the majas*) I'm so crazy about them that, in the end, I'll be a pelele gladly if I'm lucky in love. (*To the majas*) Do you think about me? Please say that you do. For it would be a fine thing, if in the Pradera love was found lacking! It would not be called Florida if that flower didn't grow there. The most beautiful flower! The countryside and the women are two pleasures, that is very clear! But the most beautiful women are the most dangerous. Lips that feign insults will never put me off.

**Paquiro**

(*Piropeando a las Majas*) Aroma dais al aire, flores de pensil, y admiráis por el donaire, tan gentil, que vuestra hacéis toda alma varonil. Porque es vuestro perfume, flores de pensil, tan sutil, que embriagáis por do vais.

**Majas**

(*Volviendo a Paquiro*) Se estima tal piropeo y aun más, no siendo feo nuestro doncel. ¡Ya sabe él que nos complace lo que hace; mas su amor es fingido y engañador! Le place el mariposeo, volar de flor en flor... Por eso es mejor tomarle a chanza, y no sentir el dolor de ver muerta una esperanza. Pero se estima su favor. (*Óyense cascabeles de calesas*) ¡Que se sepa que ama a la Pepa, que ya está aquí! ¡Ven, vuelta, Pepa; Paquiro está aquí!

**Majos**

¡Siempre fue mozo de bureau, mas hoy en jaleo no ha entrado con buen pie! Están ellas hartas de tal gaché. ¡Ya se ve! Se agradeció el piropeo y no logró convencer... ¡Tómalo a chanza! Que es lo mejor, por no sufrir el dolor de ver muerta una esperanza. ¡Paquiro, no juegues con el amor! Que ya la Pepa viene en calesa... ¡Pepa, ven ya! ¡Paquiro aquí está!

**2 | Escena segunda: La calesa**

(*Pepa aparece en calesa por el fondo. Majas y Majos la jalean.*)

**Majos**

(*Al ver a Pepa bajar del coche*) ¡Esa chiquilla parece en sí llevar más sal que la que encierra entero el mar! ¡Más sal!

**Majas**

Nadie a Pepa la gracia puédele negar.

**Majas y Majos**

¡Olé, olé!

**Majos**

(*Por Pepa*) ¡Vivan las manolas y que vivan sus mamás, que en los Madriles se ven no más! (*Imitando el ruido del látigo al chasquear*) ¡Chás!... ¡Chás!... ¡Chás!

**Pepa**

(*Avanzando satisfecha*) Si reina ya coronada viniese hoy, no fuera más aclamada, de lo que soy. Al verlos palpitó alegramente. Veo a mis majos, veo a mi gente.

**Majas y Majos**

Veo en ti tal arte que sólo al mirarte hay ya que adorarte. Cual tú, no hizo Dios ini dos!

**Majas**

En verdad que hay que admirarte...

**Paquiro**

(*Sin mucha entusiasmo*) Piden tus ojos esclavitud.

**Paquiro**

(*Faisant des boniments aux majas*) Vous embaumez l'air, fleurs du paradis, vous séduisez par votre esprit mutin, et l'âme virile s'incline. Car c'est votre parfum, fleurs du paradis, si subtil, qui enivre partout où vous passez.

**Majas**

(*Revenant vers Paquiro*) On apprécie le compliment, d'autant qu'il n'est pas laid, le bougre ! Il sait bien nous flatter ; mais son amour est fin trompeur ! Il aime papillonner, voler de fleur en fleur... Mieux vaut donc le prendre à la légère que sentir la douleur d'un espoir déçu. Mais on aime sa faveur. (*On entend des grelots de calèche*) Il faut savoir qu'il aime Pepa, et la voilà ! Viens, vole, Pepa ; Paquiro t'attend là.

**Majos**

Il a toujours aimé faire la foire, mais aujourd'hui, il n'est pas à la noce ! Elles en ont assez de ce type. Ça se voit ! Elles ont accepté le boniment, mais il n'a pas convaincu... elles l'ont pris à la légère ! Mieux vaut cela que sentir la douleur d'un espoir déçu ! Paquiro, ne joue pas avec l'amour ! Pepa arrive en calèche... Pepa, viens vite ! Paquiro t'attend là.

**Deuxième scène : La calèche**

(*Pepa arrive en calèche par le fond. Majas et majos lui font une ovation.*)

**Majos**

(*Voyant Pepa descendre*) Cette petite semble avoir plus de sel que la mer toute entière ! Plus de sel !

**Majas**

Personne ne peut nier que Pepa est charmant.

**Majas et Majos**

Bravo ! Bravo !

**Majos**

(*Montrant Pepa*) Vivent les grisettes, vivent leurs mamans, y'en a qu'à Madrid, des comme ça ! (*Imitant le sifflement du fouet*) Clac !... Clac !... Clac !

**Pepa**

(*Qui avance satisfaita*) Si j'avais une couronne sur la tête, je ne serais pas plus acclamée. En les voyant mon cœur bat gaîment. Je vois mes majos, je vois mes gens.

**Majas et Majos**

On voit en toi tant de beauté qu'on ne peut que t'adorer. Dieu n'en a pas fait deux comme toi, pas deux !

**Majas**

En vérité, on ne peut que t'admirer...

**Paquiro**

(*Sans grand enthousiasme*) Tes yeux demandent l'esclavage.

**Paquiro**

(*Flirting with the majas*) You give fragrance to the air, like flowers to the garden, and you are admired for your graceful charm that captures every manly soul. Because it's your delicate fragrance, flowers of the garden, that enraptures wherever you go.

**Majas**

(*Turning to Paquiro*) We like such pretty speeches, and even more so as our young man is not ugly. He already knows that what he does is to our liking; but his love is pretended and deceiving. It pleases him to be a butterfly and fly from flower to flower... That's why it's best to take him in fun, and not to feel the pain of seeing our hopes crushed. But we love his gallant favours. (*Hearing the bells of a carriage*) We know that he loves Pepa, who is already here! Come on Pepa, hurry up! Paquiro is here!

**Majos**

He always liked having a good time, but today he hasn't got off to a very good start! They are tired of that sort of thing. It's obvious. They like the pretty speeches, but they aren't convinced... They take it as a joke! Which is a good thing, to avoid suffering the pain of seeing hope die. Paquiro, don't play with love! Pepa is here now, in her chaise... Pepa, come on! Paquiro is here!

**Scene 2: The calèche**

(*Pepa appears in a chaise from the back of the stage. Majas and majos salute her.*)

**Majos**

(*On seeing Pepa get down from the chaise*) That young girl seems to have more charm than there are fishes in the sea! More charm!

**Majas**

No one can deny that Pepa is charming

**Majas and Majos**

Bravo! Bravo!

**Majos**

(*For Pepa*) Here's to the "manolas" and to their mothers, who in Madrid are seen no more! (*Imitating the noise of cracking a whip*) Zap!... Zap!... Zap!...

**Pepa**

(*Advancing satisfied*) If I came today as a crowned queen, I would not be more acclaimed than I am now. To see them makes me very happy. I see my majos, I see my people.

**Majas and Majos**

I see such charm in you that only to see you is to adore you. For God didn't make another like you!

**Majas**

Really we have to admire you...

**Paquiro**

(*Without much enthusiasm*) Your eyes demand enslavement.

**Pepa**  
Danme los tuyos vida y salud.

**Paquiro**  
(*Desdeñoso*) Ya tienes muchos en pos de ti.

**Pepa**  
Te amo, Paquiro, con frenesí.

**Majas**  
Glorias y dichas Dios les dé, pues dignos son de su pasión.  
iTal amor no vi jamás!

**Majos**  
Son los dos gallardos; los dos emparejan, porque se  
asemejan. Y encanto tal hay en su amor, que ahuyenta el mal  
en derredor.

**Majos**  
Son los dos gallardos; y amar deseo cuando los veo. iAmar!  
iAmar!

**Majas**  
También él se hace amar.

**Majos**  
(*A Paquiro*) iCon ella al cielo vas! (*A Pepa*) ¿Quién no se  
calla si al sentir tu tralla el amor estalla y hasta goce das?  
(*Imitando el ruido del látigo al chasquear*) iChás!... ichás!...  
ichás! iVivan las manolas y que vivan sus mamás, que en los  
Madriles se ven no más!

**Majos**  
¿Quién no calla, sí tú das? iChás!... ichás!... ichás!

**Majas**  
Mas el caso es que si son ellos dichosos, no lo somos las  
demás,

**Majas**  
iPor qué sois tan sosos como nunca otros majos vi jamás!

**Majos**  
(*Viendo llegar a Rosario en litera con lacayos*) Mas callad ya,  
y ved quién llega acá.

**Paquiro**  
iEs Rosario! iUn ensueño de mujer! iLa más bella que alcancé  
yo a ver! iTan bella, que bien podría decir ella que entre las  
bellas descuelga!

**Majas y Majos**  
(*Con misterio, observando a Rosario*) iLa duquesa famosa  
en amor! ¿A qué vendrá? ¿A quién buscará? ¿Qué querrá? iA  
alguien aguarda que tarda! ¿A quién buscará?

### 3 | Escena tercera: Los requiebros

(*Rosario se apea de la litera y avanza buscando a Fernando,  
a quien no ve. Él sí la ve, y la observa. Rosario muéstrase  
contrariada ante el gentío. Paquiro acude caballeroso a ella.  
Pepa, Majas y Majos observan la escena, sorprendidos. Los  
lacayos desaparecen con la litera.*)

**Pepa**  
Les tiens me donnent vie et santé.

**Paquiro**  
(*Dédaigneux*) Y'en a trop qui t'courrent après.

**Pepa**  
Paquiro, je t'aime à la folie.

**Majas**  
Que Dieu leur donne gloire et bonheur, car ils sont  
dignes de leur passion. Je n'ai jamais vu un tel amour !

**Majos**  
Tous les deux ont fière allure ; les deux font la paire. Leur  
amour a tant de charme qu'il chasse le malheur tout autour.

**Majos**  
Tous les deux ont fière allure et me donnent  
envie d'aimer ! Aimer ! Aimer !

**Majas**  
Lui aussi sait se faire aimer.

**Majos**  
(*À Paquiro*) C'est au paradis qu'elle t'emmène ! (*À  
Pepa*) On fait silence au bruit de ton fouet qui fait  
éclater l'amour et la joie ! (*Imitant le claquement du  
fouet*) Clac ! Clac ! Clac ! Vivent les griséettes et vivent  
leurs mamans, y'en a qu'à Madrid, des comme ça.

**Majos**  
On fait silence si tu frappes. Clac ! Clac ! Clac !

**Majas**  
Le fait est qu'ils sont heureux, mais pas nous.

**Majas**  
Parce que vous êtes les majos les plus  
falots qu'j'ai jamais vus.

**Majos**  
(*Voyant arriver Rosario dans une litière portée par des  
laquais*) Mais taisez-vous et regardez qui vient.

**Paquiro**  
C'est Rosario ! Une femme de rêve ! La plus belle que  
j'ai jamais rencontrée. Si belle qu'elle pourrait dire  
elle-même qu'elle dépasse les plus belles !...

**Majas et Majos**  
(*Mystérieusement, observant Rosario*) La duchesse  
célèbre en amour ! Qu'est-ce qu'elle vient faire !  
Qui cherche-t-elle ! Qu'est-ce qu'elle veut ! Elle  
attend quelqu'un qui tarde ! Qui cherche-t-elle !

### Troisième scène : Les propos galants

(*Rosario descend de la litière et avance à la recherche de  
Fernando, sans le voir. Lui la voit et l'observe. Rosario se  
montre contrariée devant la foule. Paquiro vient vers elle  
d'un air chevaleresque. Pepa, majas y majos observent  
la scène avec surprise. Les laquais emportent la litière.*)

**Pepa**  
And yours give me life and health.

**Paquiro**  
(*Disdainfully*) There are many who are after you.

**Pepa**  
I love you, Paquiro, to distraction.

**Majas**  
May God give them glory and happiness, for they are  
worthy of their passion. I have never seen such love.

**Majos**  
They are both high-spirited; they are well-matched  
because they're so alike. And there is so much charm in  
their love that the evil round about cannot touch them.

**Majos**  
They are both high-spirited; and I too want to  
love when I see them. To love! To love!

**Majas**  
He also makes you love him.

**Majos**  
(*To Paquiro*) With her, you'll be in heaven! (*To Pepa*) Who  
would keep silent if on hearing your whiplash love breaks  
out and you even give pleasure? (*Imitating the sound of  
the whiplash*) Zap! Zap! Zap! Here's to the "manolas" and  
here's to their mothers, who in Madrid are seen no more!

**Majos**  
Who would keep silent if you crack your whip? Zap! Zap! Zap!

**Majas**  
It's more a matter of that if they're happy, the others are not.

**Majas**  
Because you're more lifeless than any  
other majos I have ever seen!

**Majos**  
(*Seeing Rosario arrive in a sedan chair*) Be quiet  
now, and let's see who's coming here.

**Paquiro**  
It's Rosario! A dream of a woman! The most beautiful  
that I shall ever see! So beautiful that you could  
say she stands out among all beauties!...

**Majas and Majos**  
(*Mysteriously, looking at Rosario*) The duchess who  
is famous for love. Why has she come? Who is she  
looking for? What does she want? She is waiting for  
someone who's late! Who is she looking for?

### Scene 3: The compliments

(*Rosario alights from the sedan chair and advances, looking  
for Fernando, whom she does not see. He sees her, however,  
and watches her. Rosario seems annoyed by the crowd.  
Paquiro goes up to her gallantly. Pepa, the majos and majas  
look on surprised. The lackeys disappear with the chair.*)

**Rosario**  
(*Aparte, buscando a Fernando*) El sitio y la hora  
son; pero él no vino a mí...

**Paquiro**  
(*A parte buscando también en vano*) ¿A quién  
busca, que no vi?

**Rosario**  
(*A parte, con temor*) Siento sin él vago recelo...

**Paquiro**  
(*A Rosario, caballeroso e insinuante*) ¿Recuerdas  
aquel baile de candil? ¿Por qué a él no vuelves hoy,  
gentil?

**Fernando**  
(*A parte, al oír lo que dice Paquiro*) ¡Ay de mí, si me  
envuelve la traición! (*Presentarse ante Rosario.*)

**Paquiro**  
(*A parte, sorprendido al ver a Fernando*)  
¡La esperaba el capitán!

**Rosario**  
(*Acogiéndose amorosa a Fernando*) ¿Dónde estabas  
tú, mi cielo?

**Fernando**  
Temiendo entre sonrojos que este torero fuese a  
tus ojos galán,

**Rosario**  
Mira, Fernando, no seas conmigo cruel:  
imuerta antes me veas que infiel!

**Rosario**  
(*Todos juntos*) (A *Fernando*) Si albergó sombras tu  
corazón, de ello no hay razón. ¿Por qué dudas de  
mi pasión?

**Fernando**  
(A *Rosario*) ¡Ah! ¿Por qué eres tú mi ilusión?

**Pepa**  
(*A parte*) Poco poder el mío ha de ser si no me  
adueño de esa mujer iy tenaz será mi empeño!

**Paquiro**  
(*A parte*) ¡No sé resistir tal sufrir!

**Rosario**  
¿Por qué, Fernando, sigues dudando?

**Fernando**  
¿Por qué tú eres mi ilusión?

**Rosario**  
Toda tu duda acabe.

**Rosario**  
(*En aparté, cherchant Fernando*) C'est bien l'heure  
et le lieu ; mais il n'est pas venu à moi...

**Paquiro**  
(*En aparté, cherchant lui aussi en vain*) Qui cherche-t-elle sans  
le voir !

**Rosario**  
(*En aparté, avec crainte*) Je sens un vague soupçon...

**Paquiro**  
(À *Rosario, chevaleresque et insinuant*) Te rappelles-tu ce bal  
musette ! Pourquoi n'y reviens-tu pas aujourd'hui, ma belle !

**Fernando**  
(*En aparté, entendant les propos de Paquiro*) Pauvre de  
moi si l'on m'a trahi ! (*se présentant devant Rosario.*)

**Paquiro**  
(*En aparté surpris de voir Fernando*)  
Le capitaine l'attendait !

**Rosario**  
(*S'approchant amoureusement de Fernando*) Où étais-tu  
mon cœur !

**Fernando**  
Dans la crainte et la honte que ce toréro  
ne trouve grâce à tes yeux,

**Rosario**  
Allons, Fernando ne sois pas cruel envers moi ;  
j'aimerais mieux être morte qu'infidèle !

**Rosario**  
(*Tous ensemble*) (À *Fernando*) Si ton cœur a des soupçons,  
c'est sans raison. Pourquoi doutes-tu de ma passion !

**Fernando**  
(À *Rosario*) Ah ! Pourquoi es-tu toute mon espérance !

**Pepa**  
(*En aparté*) Je ne serais pas grand-chose si je n'arrivais  
pas à dominer cette femme ! Je ne vais pas lâcher prise !

**Paquiro**  
(*En aparté*) Je ne peux souffrir comme ça !

**Rosario**  
Mais pourquoi doutes-tu encore Fernando !

**Fernando**  
Pourquoi es-tu toute mon espérance !

**Rosario**  
Oublie tous tes soupçons.

**Rosario**  
(*Aside, looking for Fernando*) This is the  
time and the place, but he isn't here...

**Paquiro**  
(*Aside, also looking in vain*) Who is she  
looking for, who isn't here?

**Rosario**  
(*Aside, fearfully*) Without him, I feel a vague disquiet...

**Paquiro**  
(*To Rosario, gallantly and insinuatingly*) Do you remember  
that lantern-lit ball? Why not go back there tonight, fair lady?

**Fernando**  
(*Aside, on hearing what Paquiro said*) Woe is me, if I'm  
involved in betrayal! (*Appearing before Rosario.*)

**Paquiro**  
(*Aside, surprised at seeing Fernando*)  
The captain was waiting for her!

**Rosario**  
(*Greeting Fernando lovingly*) Where were you, my love?

**Fernando**  
Fearing between blushes that this toreador  
was a suitor in your eyes.

**Rosario**  
Look, Fernando: don't be cruel with me;  
for I would rather be dead than unfaithful!

**Rosario**  
(*All together*) (To *Fernando*) If you harbour shadows in your  
heart, it's without cause. Why do you doubt my love?

**Fernando**  
(To *Rosario*) Ah, why is it you that I love?

**Pepa**  
(*Aside*) Little is my power indeed, if I can't dominate  
this woman. And I'm firm in my resolve!

**Paquiro**  
(*Aside*) I can't stand such suffering!

**Rosario**  
Why, Fernando, do you go on doubting?

**Fernando**  
Why is it you that I love?

**Rosario**  
All your doubts are over.

**Fernando**  
¿Quién sabe?

**Rosario**  
Lo sé yo. ¿Te basta, ser de mi ser?

**Fernando**  
Tu lealtad lo ha de hacer.

**Rosario**  
¡Pues está hecho ya!

**Fernando**  
¡Son mis celos monstruo torcedor!

**Rosario**  
Pues el monstruo morirá con nuestro amor.

**Pepa y Majas**  
¡Ja, ja, ja, ja! Difícil fuera adivinar lo que en amor  
puede pasar. ¡Ja, ja, ja! El caso es singular.

**Paquiro**  
Yo no puedo resistir.

**Rosario**  
Yo en ti cifro mi bien entero, y de amor muero,  
¡Fernando del alma mía!

**Fernando**  
(*Demostrando celos*) ¡Si a un baile fuiste un día,  
que vuelvas a él quiero!

**Rosario**  
¡Yo!... ¿Para qué he de ir?...

**Pepa**  
(*Aparte, al oír lo que ha dicho Fernando*) ¡Acudir al  
baile, fuera osadía!

**Paquiro**  
¡Cuánto sufrir!

**Majos**  
Yo juraría que él en ella no confía,

**Majas**  
Siempre aquel que amó sombras surgir vio.  
(*Los cuatro personajes a la vez*)

**Rosario**  
(A *Fernando*) Sé tu empeño en ir allí, si ya lo vi.

**Fernando**  
(A *Rosario*) Mas no creas ir allí, sin mí.

**Pepa**  
(*Aparte*) Que se guarden allí de mí.

**Paquiro**  
(*Aparte*) ¡Ay de los dos allí!

**Fernando**  
Comment savoir ?

**Rosario**  
Moi, je sais. Cela ne te suffit pas, chair de ma chair !

**Fernando**  
Ta loyauté doit le prouver.

**Rosario**  
C'est tout prouvé !

**Fernando**  
Ma jalouse est un monstre qui me tord le cœur !

**Rosario**  
Le monstre mourra grâce à notre amour.

**Pepa et Majas**  
Ha ! Ha ! Ha ! Comment prévoir ce qui peut arriver  
en amour. Ha ! Ha ! Ha ! Le cas est singulier.

**Paquiro**  
Je n'en peux plus !

**Rosario**  
C'est toi mon plus grand bien, je meurs d'amour,  
Fernando, mon âme !

**Fernando**  
(*Manifestant sa jalouse*) Si tu es allée un jour au bal,  
je veux que tu y reviennes !

**Rosario**  
Moi !... Mais pourquoi !...

**Pepa**  
(*En aparté, entendant les propos de Fernando*) Venir au bal,  
quelle audace !

**Paquiro**  
Ce que je souffre !

**Majos**  
Je jurerais qu'il n'a pas confiance en elle.

**Majas**  
Celui qui aime voit toujours des ombres.  
(*Les quatre personnages à la fois*)

**Rosario**  
(À *Fernando*) Je sais que tu veux y aller, oui je l'ai vu.

**Fernando**  
(À *Rosario*) Mais ne crois pas que tu iras sans moi.

**Pepa**  
(*En aparté*) Qu'il prenne garde à moi.

**Paquiro**  
(*En aparté*) S'ils y vont, attention à eux !

**Fernando**  
Who knows?

**Rosario**  
I do. Isn't it enough for you to be the life of my life?

**Fernando**  
Your loyalty you must prove.

**Rosario**  
I already have!

**Fernando**  
I am tortured by the monster, jealousy.

**Rosario**  
Then the monster will die, slain by our love.

**Pepa and Majas**  
Ha, ha, ha, ha! It is difficult to guess what can happen  
in life. Ha, ha, ha, ha! This is a strange case.

**Paquiro**  
I can't stand it!

**Rosario**  
In you I place my entire being, and I'm dying of love,  
Fernando of my soul!

**Fernando**  
(*Showing jealousy*) If you went to a ball once, I want you  
to go again!

**Rosario**  
Me!... Why should I go?...

**Pepa**  
(*Aside, on hearing what Fernando said*) To go to the ball  
would be daring!

**Paquiro**  
How much suffering!

**Majos**  
I would swear that he doesn't trust her.

**Majas**  
The one who loves always sees dark shadows rise.  
(*All four together*)

**Rosario**  
(To *Fernando*) I know your determination  
to go there; I've seen it.

**Fernando**  
(To *Rosario*) Don't think you'll go there without me.

**Pepa**  
(*Aside*) Let them keep away from me there.

**Paquiro**  
(*Aside*) Alas for both of them there!

**Pepa**  
(*Aparte*) ¡El la pone a dura prueba, sin saber dónde la lleva!...

**Rosario**  
(*A Fernando*) Yo no sosiego viéndote de ira ciego.

**Fernando**  
Yo no sosiego hasta acabar el juego.

**Pepa, Paquiro, Majas y Majos**  
Ya verán luego que eso es jugar con fuego.

**Pepa**  
(*A Fernando, con sombra*) El baile es a las nueve.

**Paquiro**  
(*A Fernando, refiriéndose a Rosario y al capitán*)  
¿Los dos?

**Fernando**  
(*Con aplomo*) Puntual soy cual se debe.

**Rosario**  
(*Suplicante, a Fernando*) ¡Por Dios!...

**Pepa**  
(*A las Majas*) ¡Es un valiente capitán!

**Rosario**  
(*Temerosa*) ¡Qué horrible plan!

**Fernando**  
(*Altanero*) Irá conmigo...

**Paquiro**  
(*Con ira*) ¡Logró su afán!

#### 4 | Escena cuarta

**Fernando**  
Juntos iremos al baile.

**Paquiro**  
(*A Fernando, amenazador*) ¡Id, que allí oiréis lo que os digo!...  
(*Vanse Rosario y Fernando. Repítense el manteo del pelele.*)

**Majas**  
¡Vuelva la alegría, y no acabe ya jamás, la algarabía!  
(*Imitando latigazos*) ¡Chás, chás, chás!... Porque en este día gozo cual nunca quizás de la alegría. ¡Chás, chás, chás!... Del encanto de este sol y este lugar, gozar como ahora sin cesar, impaciente el corazón ansía, ahuyentando el pesar. ¡Sol abrasador, la sangre maja enciende; surge así el amor y sus redes tiende... que es lo mejor! y surge así el amor... iy de la vida es lo mejor!

**Majos**  
Es menester, si del campo se ha de gozar, la mujer. Vivir sin amar jamás dio placer. ¡Majas adoradas, la felicidad nos dais bajo estas enramadas! Sólo las majas sabéis encantos a porfiá dar, cuando queréis amar. ¡Chás, chás, chás!... ¡Sol abrasador, la sangre maja enciende; que es lo mejor! Y surge

**Pepa**  
(*En aparte*) Il la met à rude épreuve,  
sans savoir où il l'emmène !...

**Rosario**  
(*A Fernando*) Je ne peux pas m'apaiser,  
te voyant aveuglé par ta colère.

**Fernando**  
Je ne peux pas m'apaiser sans avoir fini avec ce jeu.

**Pepa, Paquiro, Majas et Majos**  
Ils vont bien voir qu'ils jouent avec le feu.

**Pepa**  
(*A Fernando, d'un ton goguenard*) Le bal est à neuf heures.

**Paquiro**  
(*A Fernando, faisant référence à Rosario et au capitaine*)  
Tous les deux !

**Fernando**  
(*Avec aplomb*) Je serai ponctuel, comme il se doit.

**Rosario**  
(*Suppliant Fernando*) Je t'en conjure !...

**Pepa**  
(*Aux majas*) C'est un vaillant capitaine !

**Rosario**  
(*Tremblante*) Quel terrible plan !

**Fernando**  
(*Hautain*) Elle viendra avec moi...

**Paquiro**  
(*En colère*) Il a eu ce qu'il voulait !

#### Quatrième scène

**Fernando**  
Nous irons au bal ensemble.

**Paquiro**  
(*A Fernando, le menaçant*) Allez-y, et vous entendrez parler de moi !... (*Rosario et Fernando s'en vont. On recommence à secouer le pantin.*)

**Majas**  
Que la joie revienne ! Qu'on vive dans le brouhaha ! Clac, clac, clac ! (*Imitant les coups de fouet*) Aujourd'hui ma joie est sans pareille ! Clac, clac, clac !... Le cœur impatient brûle de jour sans cesse de la beauté de ce soleil, de cet endroit, loin du chagrin. Le soleil ardent fait bouillonner le sang des majos ; l'amour survient alors et tend ses filets !... Rien de tel ! L'amour survient alors... Rien de tel dans la vie !

**Majos**  
Pour jouir de la campagne, il faut une femme. Vivre sans amour ne donne aucun plaisir. Majas adorées, vous nous comblez de bonheur sous ces branches ! Y'a que vous, les majas, pour donner des trésors de charme quand vous acceptez d'aimer. Clac, clac, clac !... Le soleil ardent fait

**Pepa**  
(*Aside*) He's putting her to the test, without knowing where it will lead her!...

**Rosario**  
(*To Fernando*) I can't rest seeing you blind with anger.

**Fernando**  
I can't rest until this game is over.

**Pepa, Paquiro, Majas and Majos**  
They'll learn then what it means to play with fire.

**Pepa**  
(*To Fernando, slyly*) The ball is at nine.

**Paquiro**  
(*To Fernando, referring to Rosario and the captain*)  
Both of them?

**Fernando**  
(*Coolly*) I'll be on time as one should always be.

**Rosario**  
(*Imploring Fernando*) For God's sake!...

**Pepa**  
(*To the majas*) The captain is a brave man!

**Rosario**  
(*Fearfully*) What a terrible plan!

**Fernando**  
(*Haughtily*) She'll go with me...

**Paquiro**  
(*Angrily*) You'll get your wish!

#### Scene 4

**Fernando**  
We'll go to the ball together.

**Paquiro**  
(*To Fernando, threateningly*) Go, for there you'll hear what I tell you!... (*Rosario and Fernando leave. Tossing the pelele again.*)

**Majas**  
Let happiness return, and let the joyful chattering never cease! Zap, zap, zap!... (*Imitating the cracking of the whip*) Because today I may enjoy delights never known before. Zap, zap, zap!... Our impatient hearts wish to enjoy, like today, the delights of this sun and of this place without ceasing, to dispel their sorrow. The burning sun kindles the majas' blood; and that's how love is born, and it sets its snares... for it's the best! And that's how love is born... and it's the best there is in life!

**Majos**  
Women are necessary in order to enjoy the country. To live without love never gives any pleasure. Adored majas, you give us happiness under these bowers. Only majas know how to weave their enchantment in a subtle way, when they are in love. Zap, zap,

así el amor, el que sus redes tiende, iy de la vida es lo mejor!  
¡La vida es amor! (*Vocero, algazara, animación. Telón.*)

#### CUADRO SEGUNDO

(*Gran cuadra. Pendiente de las gruesas vigas de madera, un candil, cuya débil luz alumbría únicamente la estancia. Majas y Majos, entre ellos Pepa y Paquiro, rodean a la pareja que baila el fandango al son de una guitarra. Es de noche.*)

#### 6 | Escena quinta: El baile del candil

##### Majos y Majas

(*A las bailadoras*) Siempre fue lindo el pie,  
que al bailar supo hablar. (*Suenan dos aldabonazos.*  
*Paquiro dirígese a la puerta y la abre por propia mano.*  
*Las miradas de todos se dirigen a la puerta.*)

##### Majas

Parece que los usfias ya están aquí,  
Verás si halla un valiente quien aún lo es más,

##### Majos

Ya están ahí; pronto hemos de ver su poder.

##### Majos

Son muchas sus gallardías; nunca creí que se atrevieran a  
entrar aquí. ¿Qué va a suceder? (*Entran Rosario, temerosa, y Fernando, altanero.*)

##### Rosario

(*A Fernando*) ¡Ah, ten de mí piedad, por caridad!

##### Pepa

(*Copleando con intención*) Una gran dama gentil tanto quiso  
ver y vio, que en un baile de candil se metió.

##### Rosario

(*A Fernando*) ¡Ah, cantan ya por mí!

##### Fernando

(*A Rosario*) Pronto han de callar.

##### Majos

¡Es mucho afirmar!

##### Fernando

(*A todos*) No veáis en mí ni altivez ni capricho,  
mas lo dicho, lo repito aquí otra vez.

##### Majos

No está bien tanto desdén. Pues alto se mostró,  
no es que sepa hablar lo que debe demostrar.

##### Majas

(*Aparte*) El caballero no es un cordero.  
Nadie aquí soportó lo que él habló.

##### Paquiro

(*A Fernando, con sorna*) Señor, en vez de tanto hablar  
ved si esa dama quiere bailar.

bouillonner le sang des majos ; rien de tel ! L'amour survient alors et tend ses filets ! Rien de tel dans la vie ! La vie, c'est l'amour ! (*Clameurs, brouaha, animation. Rideau.*)

#### DEUXIÈME TABLEAU

(*Grand salon. Une lampe à huile, dont la faible lueur n'éclaire que la pièce, sous de grosses poutres en bois. Majos et majas, parmi lesquels Pepa et Paquiro, entourent le couple qui danse un fandango au son d'une guitare. Il fait nuit.*)

#### Cinquième scène : Le bal de la chandelle

##### Majos et Majas

(*Aux danseurs*) Qu'il est mignon le pied qui  
sait parler en dansant. (*On entend deux coups de heurtoirs. Paquiro se dirige vers la porte et l'ouvre. Tous les regards se tournent vers lui.*)

##### Majas

Tiens voilà nos seigneuries, on dirait. On va  
voir si un brave trouve plus brave que lui.

##### Majos

Les voilà ; on va bientôt mesurer leur force.

##### Majos

Ils manquent pas de toupet ; j'aurais jamais cru qu'ils  
oseraient entrer ici. Qu'est-ce qui va arriver ! (*Rosario, tremblante, et Fernando, hautain, font leur entrée.*)

##### Rosario

(*À Fernando*) Aie pitié de moi, je t'en prie !

##### Pepa

(*Chantant avec une intention appuyée*) Une grande dame noble  
voulut voir et vit, et elle entra au bal musette.

##### Rosario

(*À Fernando*) Ah ! C'est pour moi qu'ils chantent !

##### Fernando

(*À Rosario*) Ils ne vont pas tarder à se taire.

##### Majos

Ça c'est vite dit !

##### Fernando

(*À tous*) Ne prenez pas cela pour de la hauteur ou  
du caprice, mais ce que j'ai dit je le répète ici.

##### Majos

Tant de dédain, ce n'est pas bien. Il s'est montré hautain,  
mais ce n'est pas qu'il sait parler qu'il doit prouver.

##### Majas

(*En aparté*) Ce monsieur n'est pas un agneau.  
Personne ici n'a aimé ce qu'il a dit.

##### Paquiro

(*A Fernando, d'un ton goguenard*) Au lieu de tant  
parler, Monsieur, invitez cette dame à danser.

zap!... The burning sun kindles the majas' blood,  
which is the best! And that's how love is born, and it  
sets its snares, and it's the best there is in life! Life  
is love! (*Cheering, uproar, animation. Curtain.*)

#### SECOND TABLEAU

(*A large hall. Hanging from the thick wooden beams  
is a lantern whose dim light illuminates the room  
softly. Men and women, and among them Pepa  
and Paquiro, surround the couple who are dancing  
a fandango to the sound of a guitar. It's night.*)

#### Scene 5: A lantern-lit ball

##### Majos and Majas

(*To the dancers*) Pretty are the feet that when  
dancing seem to speak. (*Two loud knocks resound.*  
*Paquiro goes towards the door and opens it  
himself. Everybody looks towards the door.*)

##### Majas

It seems that the gentry are already here. You'll  
see if there's a brave man who is braver still.

##### Majos

They are here. Soon we shall see their power.

##### Majos

They are very brave indeed; I never thought they  
would dare to enter here. What will happen? (*Enter  
Rosario, timidly, and Fernando, haughtily.*)

##### Rosario

(*To Fernando*) Ah, have pity on me, for mercy's sake!

##### Pepa

(*Singing meaningfully*) There was a great lady of rank,  
who on seeing life was so bent, that to the lamp-lit ball  
she went.

##### Rosario

(*To Fernando*) Ah, they are already singing for me!

##### Fernando

(*To Rosario*) They'll soon have to be quiet.

##### Majos

That's saying a lot!

##### Fernando

(*To everyone*) In me there is neither arrogance nor passing  
fancy, as I've already said, and I'll say again now.

##### Majos

So much pride is just not right. He shows he is haughty,  
and it's not a matter of proving he know how to talk.

##### Majas

(*Aside*) The gentleman is not a lamb.  
No one here can stand what he says.

##### Paquiro

(*To Fernando, slyly*) Sir, instead of talking,  
see if this lady would like to dance.

**Pepa**  
(*Con desgarro*) ¡Pa qué la trajo tan gentil  
a nuestro baile de candil!

**Fernando**  
(*Provocador*) ¡Por guapo!...

**Rosario**  
(*Con miedo, a Fernando*) ¡Vámonos, sí!...

**Majas**  
¡Ay, de mí!

**Paquiro**  
(*A los Majos y Majas, con desenvoltura*) ¡Baile a todo trapo!

**Fernando**  
(*Aparte, a Rosario*) ¡Calma, que salir de aquí no es fácil lance!

**Majos y Majas**  
(*Con burla*) ¡Ay! ¡Ay! ¡Ay!

**Rosario**  
(*Aparte, a Fernando*) A mis palabras valor no des,  
que sólo por salvar el trance tengo interés.

**Pepa, Majas y Majos**  
Una gran dama gentil tanto quiso ver y vio,  
que en un baile de candil se metió ...

#### 7 | Escena sexta

**Paquiro**  
(*A Fernando*) Si lo que os trajo no fue la danza,  
no hay aquí un majó que no se ofenda por vuestra chanza.

**Fernando**  
De veras que lo siento. (*A Rosario*) ¿Mas qué hacer yo?

**Rosario**  
¡Por Dios!

**Paquiro**  
(*Reprimiéndose*) Creed que vuestro intento lamento.

**Pepa**  
(*A sus amigas*) ¡Verdad que bravos son!

**Majas y Majos**  
¡Bravos son!

**Rosario**  
(*Suplicante, a Fernando*) ¡Por Dios, ten compasión!

**Fernando**  
(*A Paquiro*) La invitación hiciste a esta dama sola,  
pero mi amor amparo diola por precaución.

**Paquiro**  
Pues si sola la invitó no he de deciros por qué ni admito  
comento.

**Pepa**  
(*Avec effronterie*) Pourquoi vous avez emmené  
cette dame à notre bal musette ?

**Fernando**  
(*Provocateur*) Pour faire le joli cœur !...

**Rosario**  
(*Effrayée, à Fernando*) Allons-nous-en, oui !...

**Majas**  
Pauvre de moi !

**Paquiro**  
(*Aux majos, et aux majas, avec désinvolture*) Dansez toute  
voile dehors !

**Fernando**  
(*En aparté à Rosario*) Du calme, sortir d'ici n'est pas une  
mince affaire !

**Majos et Majas**  
(*Moqueurs*) Oh ! Oh ! Oh !

**Rosario**  
(*En aparté à Fernando*) Ne donne aucune valeur à mes  
paroles, je ne veux que sortir de ce mauvais pas.

**Pepa, Majas et Majos**  
Une grande dame noble voulut voir et  
vit, et elle entra au bal musette...

#### Sixième scène

**Paquiro**  
(*A Fernando*) Si vous n'êtes pas venus pour danser, aucun  
majó ici présent ne va apprécier ce genre de plaisanterie.

**Fernando**  
Vous m'en voyez navré, (*À Rosario*) mais que faire !

**Rosario**  
Mon Dieu !

**Paquiro**  
(*Se contenant*) Je déplore votre incartade.

**Pepa**  
(*À ses amies*) Qu'ils sont braves !

**Majas et Majos**  
Ils sont braves !

**Rosario**  
(*Suppliant Fernando*) Je t'en conjure, aie de la compassion !

**Fernando**  
(*À Paquiro*) Tu as invité cette dame toute seule,  
mais mon amour l'a escorté, on ne sait jamais.

**Paquiro**  
Si je l'ai invitée seule, je n'admetts aucun commentaire.

**Pepa**  
(*Impudently*) Why did he bring such a  
fine lady to our lantern-lit ball?

**Fernando**  
(*Provokingly*) To show you!...

**Rosario**  
(*Fearfully, to Fernando*) Come on, let's go!...

**Majas**  
Woe is me!

**Paquiro**  
(*To the majos and majas, confidently*) Dance with all your  
might!

**Fernando**  
(*Aside, to Rosario*) Be calm, for to get out of here isn't  
easy!

**Majos and Majas**  
(*Mockingly*) Oh! Oh! Oh!

**Rosario**  
(*Aside, to Fernando*) You don't heed my words,  
but I only want to get us out of this mess.

**Pepa, Majas and Majos**  
There was a great lady of rank, who on seeing life  
was so bent, that to the lantern-lit ball she went...

#### Scene 6

**Paquiro**  
(*To Fernando*) If it wasn't the dance that  
brought you, there is no man here who  
wouldn't be offended by your bantering.

**Fernando**  
I am really sorry. (*To Rosario*) What else can I do?

**Rosario**  
For God's sake!

**Paquiro**  
(*Controlling himself*) Believe me that I regret your intention.

**Pepa**  
(*To her friends*) They are brave, aren't they!

**Majas and Majos**  
Yes, they are!

**Rosario**  
(*Imploring Fernando*) For God's sake, have pity!

**Fernando**  
(*To Paquiro*) You invited this lady alone, but my  
love gives her shelter here just in case.

**Paquiro**  
Well, if I invited only her, I don't have to tell  
you that you have no say in the matter.

**Fernando**  
(*Altivo*) ¡Que no?... ¡Ya verás si el cuento comentaré!

**Majas**  
Por fin parece que el caso van a zanjar de modo trágico acaso.  
Si dos hombres de una mujer, se arrebatan el querer, no hay más salida que conquistarla con la vida. Cuando se encuentran frente a frente hombres de valor, locos de amor, sangrientamente sólo saben zanjar su amor ardiente. Y en amor, precisamente, no más la calma tempila el ardor (*bis*); pero un rival para un valiente es superior al más sentido amor, y atiende su mal no al cariño y sí al honor. (*Refiriéndose a Rosario*) ¡Qué mujer! ¡Ni el Escorial entero dio tanto que hacer! ¡Ojalá a los dos se los lleve Dios! Veo este final muy mal. Es preciso despreciar todo lo que habló, que al cabo el usía debiera pensar que nadie en su pro aquí ha de encontrar. (*Evitando que Paquiro y Fernando riñan*) Termine la porfiá. ¡Basta! ¡Quietos! ¡No más retos!

**Majos**  
Pues los dos se hallaron al paso concluirá pronto el caso. En cuestiones de mujer, no hay más salida que resolverlas con la vida. Va en ello nuestro honor. ¡Oh, las hembras ante un valiente hállassan mejor, y siempre a los cobardes niéganles su amor! Al traer tal mujer idebió callar! ¿Pretende vencer al insultar? ¡Tendrá esa acción contestación! ¡Veo esto muy mal! ¡Muy mal! Creo están igual que corderos perdidos en un zarzal. Que él se halle loco o no, tanto se me da; pero oyendo lo que ahora habló, ni un majo aquí podrá tener paciencia ya... Es siempre una mujer la que al hombre hace perder felicidad y vida cuando nos pone frente al odio del amor. ¡Todos los hombres somos iguales ante el honor! Prestan valor al hombre que es valiente, odios de amor. ¿Para qué mostrar sobera de valor si, en los lances de amor, no fuésemos cabales hombres de honor? ¡Ea, ea, y que vea que aquí hay quien da y dará!... (*Avanzando sobre Fernando. Las Majas les contienen.*)

**Rosario**  
Es el amor de la mujer, flor maldecida  
que no halla nunca paz en la vida!

**Fernando**  
(*Mirando agresivo a los Majos*) ¡Ni atisbos de valor veo en derredor!

**Pepa**  
¡No es discreto un capitán que aquí trae su amor,  
y aun nos habla de honor!

**Paquiro**  
(*Conteniéndose*) Soy un majo prudente. No acepte aquí el reto; mas ponga el señor (*a Fernando*) a prueba mi valor en sitio mejor...

**Pepa**  
¡Ya es suponer que nos fuesen a vencer!

**Fernando**  
(*Hautain*) Ah non!... Tu vas voir si je vais t'en conter !

**Majas**  
On dirait qu'ils vont trancher l'affaire d'une façon tragique. Si deux hommes se disputent l'amour d'une même, y'a pas d'autre issue que la conquérir en risquant sa vie. Quand deux hommes courageux se trouvent en face, fous d'amour, ils ne peuvent résoudre leur amour ardent que dans le sang. Et en amour, justement, seul le calme tempère l'ardeur (*bis*) ; mais un rival, pour un homme courageux, peut plus que l'amour le plus fort et son malheur ne s'en remet pas à la tendresse mais à l'honneur (*Faisant référence à Rosario*) Quelle femme! Même l'Escorial n'a pas donné autant de fil à retordre! Que Dieu les emporte tous les deux! Ça va mal finir. Vaut mieux pas faire attention à ce qu'il a dit, car à la fin sa seigneurie devrait penser qu'il n'y a personne ici en sa faveur. (*Évitant que Paquiro et Fernando ne se battent*) Cessez de vous obstiner. Ça suffit! Du calme! Assez de défis!

**Majos**  
Puisqu'ils se sont trouvés en travers du chemin, l'affaire va vite se terminer. Question femmes, pas d'autre issue que risquer sa vie. C'est là notre point d'honneur. Ah! les femmes préfèrent les braves et refusent toujours leur amour à un lâche! Il aurait dû se taire en entrant ici avec cette femme. Il prétend avoir le dessus en insultant! Cette action va voir une riposte! Ça va mal tourner, très mal! Ils sont comme des moutons perdus dans les ronces! Qu'il soit fou ou non, moi ça m'est égal; mais vu ce qu'il a dit, aucun majo ne va pouvoir se contenir!... C'est toujours les femmes qui font perdre à l'homme le bonheur et la vie quand elles nous mettent devant la haine de l'amour. Tous les hommes sont pareils face à l'honneur! À l'homme courageux les haines d'amour lui donnent de l'ardeur. Pourquoi montrer ailleurs des trésors de courage si on n'est pas aussi, dans les transes de l'amour, des hommes d'honneur accomplis! Allons, allons! Qu'elle voit qu'ici il y en a qui sont prêts à se battre!... (*Se dirigeant vers Fernando. Les majas les contiennent.*)

**Rosario**  
L'amour de la femme est une fleur maudite,  
elle ne trouve jamais la paix!

**Fernando**  
(*Regardant les majos avec agressivité*) Je ne vois pas la moindre lueur de courage autour de moi!

**Pepa**  
Un capitaine qui emmène ici son amante et qui après nous parle d'honneur, ce n'est pas très sensé!

**Paquiro**  
(*Se contenant*) Je suis un majo prudent. Ne relevez pas ici le défi; mais que Monsieur (*s'adressant à Fernando*) mette mon courage à l'épreuve dans un meilleur endroit...

**Pepa**  
S'ils croyaient qu'ils allaient avoir le dessus!

**Fernando**  
(*Arrogantly*) Indeed?... You'll see if I have nothing to say!

**Majas**  
Finally it seems that this affair will be resolved in a tragic manner. If two men clash for the love of one woman, the only way out is for one to win her with his life. When two brave men, both crazed with love, face each other, only the shedding of blood can settle their feud caused by burning love. And it is precisely in love, that calmness cannot temper passions (*repeated*); but for a brave man a rival is more compelling than the deepest love, and he heeds not his love but his honour. (*Referring to Rosario*) This woman! Not even the Escorial Palace would have caused so much trouble. I wish God took the pair of them! I see this will end very badly. It's essential to scorn all he said, for in the end he must take it all back as he'll find no one in his favour here. (*Preventing Paquiro and Fernando from quarrelling*) Let the bitter quarrel end. Stop it! Be quiet! No more insults!

**Majos**  
Both of them will find that soon this matter will be ended. When women are concerned, the only way to settle things is for one to lose his life. Our honour lies in that. Oh, women are always more pleased with a brave man, and they always deny the cowards their love! As he brought such a woman, he ought to hold his tongue! This action will receive its answer! I see things badly, very badly! They seem the same: like two lambs lost in a Bramble patch. Whether he is mad or not, I don't care; but on hearing what he's saying now, there's not one man here who would have patience with him!... It's always a woman who causes a man to lose his happiness and his life when faced with the hatred of love! All men are the same before honour! They lend valour to the man who's brave, who hates love. Why show an excess of valour, if in the trials and perils of love, we are not also men of honour? Come on then, and let him see that here there are men who know how to strike!... (*Advancing towards Fernando. The women hold them back.*)

**Rosario**  
The love of a woman is a cursed flower  
that never finds any peace in life!

**Fernando**  
(*Looking at the majos aggressively*) I see no signs of bravery round about!

**Pepa**  
A captain who brings his love here is not discreet, and he still talks to us about honour!

**Paquiro**  
(*Controlling himself*) I'm a man of discretion. I don't accept your challenge; and I shall give the gentleman (*To Fernando*) proof of my courage in a better place...

**Pepa**  
That is assuming that they were to beat us!

**Rosario**

(Con terror) ¡Mi corazón late inquieto!  
¡En qué cubil, Dios mío, vine a caer! ¡Qué hora fatal!

**Fernando**

(A Paquiro, despreciándole) Pensé hallar aquí un hombre,  
pero no hay tal. No, no hay valor.

**Paquiro**

No acepto aqui el reto. ¡No! ¡No!

**Rosario**

¡Por Dios, salgamos! ¡Basta de insultar! ¡Basta!  
(Paquiro y los majos se abalanzan sobre Fernando, quien  
los ve avanzar impávido. Rosario se desmaya en brazos de  
algunas majas. Otras se interponen entre los dos rivales. Al  
desmayarse Rosario todos los presentes ponen su atención  
en ella, menos Fernando y Paquiro, que aprovechan la  
distracción para cruzar rápidas las frases siguientes de  
desafío.)

**Fernando**

(Aparte, a Paquiro) ¿Hora?

**Paquiro**

(Aparte, a Fernando) Las diez. En el Prado. Y acabamos de  
una vez. (Volviéndose alegre a sus amigos) Esto concluyó.

**Fernando**

(Reparando en Rosario que vuelve en sí) ¡Rosario... por Dios!  
¡Vida mía!

**Paquiro**

(Preguntando a todos con interés al darse cuenta del  
desmaya de Rosario)  
¿Qué pasó?...

**Pepa, Majas y Majos**

(A Paquiro) ¡No aguantó! ¡No aguantó!

**Pepa**

(Can desgarro) La algarabía ise terminó!

**Rosario**

(A Fernando) ¡Por Dios, salgamos!

**Fernando**

(A Rosario) ¡Sí, vamos!  
(Sale Rosario, temblorosa, del brazo de Fernando.  
Éste, gallardo y retador. Majas y Majos venles partir en  
calma, menos Pepa, altanera y burlona. Paquiro despide a  
Rosario con caballero rendimiento. Apenas desaparecen  
Rosario y Fernando, renace la alegría y se repite el baile.)

**Paquiro**

(Fingiendo alegría) ¡Fandango, pronto!

**Majos y Majas**

iBailad! (Reanúdase el fandango.)

**Rosario**

(Avec terreur) Mon cœur bat d'inquiétude !  
Dans quelle tanière, mon Dieu, suis-je tombée ?  
Quelle heure funeste ?

**Fernando**

(À Paquiro, d'un ton méprisant) Je pensais trouver ici un  
homme, mais rien de tel ! Non, ici, pas de courage.

**Paquiro**

Je ne relève pas le défi ici. Non, non !

**Rosario**

Je t'en conjure, sortons ! Assez d'insultes ! Assez !  
(Paquiro et les majos se précipitent vers Fernando,  
qui les regarde avancer sans sourciller. Rosario tombe  
évanouie dans les bras de quelques majas. D'autres  
s'interposent entre les deux rivaux. Lorsque Rosario  
s'évanouit, tous se tournent vers elle, sauf Fernando  
et Paquiro, qui profitent de la distraction générale  
pour échanger de nouvelles phrases de défi.)

**Fernando**

(En aparté, à Paquiro) À quelle heure !

**Paquiro**

(En aparté à Fernando) Dix heures. Au Prado. Et finissons-en.  
(Revenant joyeux vers ses compagnons) L'affaire est  
conclue.

**Fernando**

(Remarquant Rosario, qui revient à elle) Rosario !...  
Mon Dieu ! Ma vie !

**Paquiro**

(S'adressant à tous avec inquiétude après s'être rendu  
compte de l'évanouissement de Rosario) Que s'est-il  
passé !...

**Pepa, Majas et Majos**

(À Paquiro) Je n'en peux plus ! Je n'en peux plus !

**Pepa**

(Effrontée) Le remue-ménage est terminé !

**Rosario**

(À Fernando) Je t'en conjure, sortons !

**Fernando**

(À Rosario) Oui, partons !  
(Rosario sort, tremblante, au bras de Fernando. Lui se  
montre fier et provocateur. Majos y Majas les voient  
partir calmement, sauf Pepa, hautaine et moqueuse.  
Paquiro salut Rosario avec déférence. À peine sont-ils  
sortis que la joie retentit et le bal recommence.)

**Paquiro**

(Feignant la joie) Un fandango, vite !

**Majos y Majas**

Dansez ! (Le fandango reprend.)

**Rosario**

(Terrified) My heart is beating wildly! What a trap  
I have fallen into, my God! What a fatal hour!

**Fernando**

(To Paquiro, despising him) I thought to find a man  
here, but there is none. No, there is no bravery.

**Paquiro**

I don't accept your challenge here. No! No!

**Rosario**

For God's sake, let's leave! Enough of insults! Enough!  
(Paquiro and the men rush towards Fernando, who sees  
them advance without flinching. Rosario faints in the  
arms of some of the women. Others put themselves  
between the two rivals. When Rosario faints, everyone's  
attention is focused on her, except that of Fernando  
and Paquiro, who take advantage of the distraction  
to exchange the following words about the duel.)

**Fernando**

(Aside, to Paquiro) What time?

**Paquiro**

(Aside, to Fernando) Ten o'clock. In the Prado. And we'll  
finish it once and for all. (Turning back cheerfully to his  
friends) That's it then.

**Fernando**

(Paying attention to Rosario who has come round)  
Rosario... For God's sake... My darling!

**Paquiro**

(Asking everyone earnestly, on realizing Rosario has  
fainted) What happened?...

**Pepa, Majas and Majos**

(To Paquiro) She couldn't stand it! She couldn't stand it!

**Pepa**

(Cheekily) The fun is over!

**Rosario**

(To Fernando) For God's sake, let's leave!

**Fernando**

(To Rosario) Yes, let's go!  
(Rosario leaves, trembling, on Fernando's arm.  
He is brave and defiant. The men and women  
watch them leave calmly, except for Pepa who  
is haughty and mocking. Paquiro says goodbye  
to Rosario with gentlemanly devotion. Scarcely  
have Rosario and Fernando disappeared when joy  
breaks out noisily again, and the ball goes on.)

**Paquiro**

(Pretending to be cheerful) A fandango, hurry!

**Majos and Majas**

Dance! (The fandango resumes.)

**Pepa**  
Yo cantaré, pues Dios me envía que anhelé.

**Paquiro**  
(*Aparte, con pena, mirando a la puerta*) ¡Ella se fue con mi alegría!

**Majos y Majas**  
¡Bailar hace olvidar!

**Pepa**  
Así que el baile empieza,  
sí hay donaire hasta el aire se impregna de majeza.

**Todos**  
¡Olé!

#### 8 | Final del Fandango

**Majos**  
¡Qué cosas dice a veces un pie! ¡Olé, olé, olé!...

**Majas**  
¡Esto es Madrid y majeza, donaire, sal y guapezas!...  
¡Olé, olé, olé!...

**Majos**  
Jamás gozó quien no bailó. Jamás bailar vi yo cual hoy aquí se vio.  
(*A las bailadoras*) En viéndote esos pies poco importa ya morir después. ¡Un majo es siervo fiel de esos pies!... ¡Venga, venga ese cantar; sí, a cantar, a cantar!

**Majas**  
¡Bah, que venga el cantar, que bien se hace esperar!

**Una voz**  
(*Copleando*) La maja sí que ha de ser...

**Majos y Majas**  
¡Viva la gracia! ... ¡Olé!

**Una voz**  
Conforme Dios lo mandó, tres cosas ha de saber:  
arrancar moños, querer y olvidar al que olvidó.

**Majos y Majas**  
¡Olé! ¡Olé! ¡Muy bien ese pie!  
¡Olé! ¡Olé!...  
(*Telón.*)

#### CUADRO TERCERO

**10 | Escena séptima: La maja y el ruisenor**  
(*Jardín de un palacio en Madrid. Verja en el fondo, con puerta practicable. En último término, frondosa arboleda. Banco de piedra, con respaldo y brazos, en primer término a la derecha. Luna espléndida, derrama su luz entre el follaje.*)

**Pepa**  
Je vais chanter puisque Dieu m'a entendue.

**Paquiro**  
(*En aparté, regardant la porte avec tristesse*) Elle a emporté ma joie !

**Majas et Majos**  
Dancer fait oublier !

**Pepa**  
Dès que le bal commence, quand l'esprit règne, même l'air devient majo.

**Tous**  
Olé !

#### Final du Fandango

**Majos**  
Ce qu'un pied peut arriver à dire ! Olé, olé, olé !...

**Majas**  
Ça c'est Madrid, le piquant, l'esprit, le sel et la crânerie !...  
Olé, olé, olé!...

**Majos**  
Pas de joie pour celui qui ne danse pas !  
Je n'ai jamais vu danser comme aujourd'hui.  
(*Aux danseuses*) On peut bien mourir après avoir vu tes pieds. Un majo est le chevalier servant de ces pieds !... Allons, qu'on chante. Oui qu'on chante !

**Majas**  
Allez, qu'on chante, cela languit !

**Une voix**  
(*Chantant*) La maja digne de ce nom...

**Majas et Majos**  
Vive la grâce !... Olé !

**Une voix**  
Comme Dieu l'a voulu, trois choses : crêper les chignons, aimer et oublier celui qui a oublié.

**Majas et Majos**  
Olé ! Olé ! Très bien, ce pied !  
Olé ! Olé ! Olé !  
(*Rideau.*)

#### TROISIÈME TABLEAU

**Septième scène : La maja et le rossignol**  
(*Jardin d'un palais à Madrid. Au fond, une grille avec une porte praticable. Au dernier plan, un bois touffu. Un banc de pierre, avec un dossier et des bras, au premier plan à droite. Une lune splendide darde ses rayons entre le feuillage.*)

**Pepa**  
I'll sing, for God is sending me what I long for.

**Paquiro**  
(*Aside, looking with sadness at the door*) She has taken my happiness away with her!

**Majas and Majos**  
Dancing makes one forget!

**Pepa**  
So now that the dance is starting, if we are gay, even the air will join us in our frolics.

**All**  
Bravo!

#### The Fandango resumes

**Majos**  
What things a foot can say, sometimes! Bravo! Bravo!  
Bravo!...

**Majas**  
This is Madrid finery, fun, wit and beauty!...  
Bravo! Bravo! Bravo!...

**Majos**  
Who has never danced, has never known pleasure.  
I've never seen dancing like I see here today.  
(*To the dancers*) After seeing these feet, it doesn't matter if then I die. A man is a faithful slave to these dainty feet!... Come on, come on, let's have a song; yes, a song, a song!

**Majas**  
Come on! With the song, for we're having to wait too long!

**A Voice**  
(*Singing*) A maja, if she is to be...

**Majas and Majos**  
Long life to grace!... Bravo!

**A Voice**  
Must know three things which God decreed: to pull hair, to love, and to forget him who has forgotten her.

**Majas and Majos**  
Bravo! Bravo! What a dainty foot!  
Bravo! Bravo! Bravo!...  
(*Curtain.*)

#### THIRD TABLEAU

**Scene 7: The Maiden and the Nightingale**  
(*Garden of a palace in Madrid. Iron railing at the back with a gate. In the background, luxuriant foliage. Stone bench with back and arms in the right foreground. The light from a full moon streams through the leaves.*)

**Rosario**

(Como en éxtasis, oyendo el canto del ruiseñor) ¿Por qué entre sombras el ruiseñor entona su armonioso cantar? ¡Acaso al rey del día guarda rencor y de él quiera algún agravio vengar! Guarda quizás su pecho oculto tal dolor, que en la sombra espera alivio hallar triste entonando cantos de amor. ¡Y tal vez alguna flor temblorosa del pudor de amar es la esclava enamorada de sus cantos!... ¡Misterio es el cantar que entona envuelto en sombra el ruiseñor! ¡Ah, son los amores como flor a merced de la mar! ¡Amor, amor!... ¡Ah, no hay cantar sin amor! ¡Ah, ruiseñor, es tu cantar himno de amor! ¡Oh, ruiseñor... (Rosario se dirige lentamente hacia el interior de su casa, parándose de cuando en cuando para oír al ruiseñor. Mientras tanto, Fernando, que ha escuchado las últimas quejas de Rosario, avanza en dirección al palacio de ésta.)

11 | **Escena octava: Dúo de amor en la reja**

(Rosario queda apoyada en la reja hasta que Fernando la llama amorosamente. Rosario, sobresaltada de pronto y enseguida como dolorida, responde a Fernando.)

**Fernando**

¿Me esperas?

**Rosario**

¿Pues no he de esperar?

**Fernando**

Ya supondrías que me verías cortear.

**Rosario**

Mis noches y mis días para ti son.

**Fernando**

¡No hay, no, ficción?

**Rosario**

Antes muera yo.

**Fernando**

¿Ni un momento vacilaste?

**Rosario**

No.

**Fernando**

Ha poco que mi mente algo vio de eso que opriime cruelmente si amor se siente.

**Rosario**

Sólo por tí fue.

**Fernando**

¿No sé yo por qué?

¿Que si galante otro fue, sola tú prevenirlo debiste?

**Rosario**

Nunca pensé que a tal cosa dijeses valor.

**Fernando**

(Con sentimiento) ¡No sabes qué es amor!

**Rosario**

(Comme en extase, entendant le rossignol) Pourquoi le rossignol entonne-t-il dans le noir son chant harmonieux ! Le roi du jour a-t-il en son cœur de la rancune et veut-il venger une offense ? Sa poitrine garde-t-elle en secret une grande douleur et cherche-t-il dans la pénombre un soulagement en entonnant des chants d'amour ! Peut-être quelque fleur tremblante d'un amour pudique est-elle l'esclave amoureuse de son chanteur !... Comme il est mystérieux le chant que le rossignol entonne dans le noir ! Ah ! Les amours sont une fleur à la merci de la mer ! Amour !... Amour !... Ah ! Il n'est pas de chant sans amour ! Ah ! Rossignol ! Ton chant est un hymne d'amour. Oh ! Rossignol !... (Rosario se dirige lentement vers l'intérieur de la maison, s'arrêtant de temps en temps pour écouter le rossignol. Cependant, Fernando, qui a entendu les dernières plaintes de Rosario, avance vers le palais de celle-ci.)

**Huitième scène : Duo d'amour à la fenêtre**

(Rosario reste appuyée contre la grille jusqu'à ce que Fernando l'appelle amoureusement. Rosario sursaute et répond à Fernando avec un air affligé.)

**Fernando**

Tu m'attends !

**Rosario**

Je ne dois pas attendre !

**Fernando**

Tu devais supposer que je viendrais te courtiser.

**Rosario**

Mes nuits et mes jours t'appartiennent.

**Fernando**

Ce n'est pas un mensonge !

**Rosario**

Que je meure plutôt.

**Fernando**

Tu n'as pas douté un moment !

**Rosario**

Non.

**Fernando**

Mais mon esprit pourtant a vu quelque chose qui oppresse cruellement le cœur de ceux qui aiment.

**Rosario**

C'était dans sa tête.

**Fernando**

Est-ce que je n'avais pas de bonnes raisons ! Si un autre s'est montré galant, ne devais-tu pas l'en empêcher !

**Rosario**

Je n'ai jamais pensé que tu y attacherais de l'importance.

**Fernando**

(Avec sentiment) Tu ne sais pas ce qu'est l'amour !...

**Rosario**

(Rosario, as if in a dream, is listening to the song of the nightingale) Why does the nightingale pour out his harmonious song in the gloom of night? Perhaps he bears a grudge against the king of the day, and wants to revenge a wrong. Maybe his breast hides such sorrow, that he hopes to find relief in the darkness by sadly singing songs of love. And perhaps there is a flower, trembling with the fear of love, that is the enchanted slave of the nightingale!... Mysterious is the song he sings, surrounded by the gloomy shadows. Ah, love is like a flower at the mercy of the sea! Love! Lovel... Ah, there are no songs without love. Ah, nightingale; your song is the hymn of love. Oh, nightingale!... (Rosario makes her way slowly towards the interior of the house, stopping now and then to listen to the nightingale. In the meantime Fernando, who has heard Rosario's last words, advances towards her house.)

**Scene 8: Love duet at the window**

(Rosario leans against the iron railing until Fernando calls him lovingly. Rosario jumps and responds to Fernando with a distressed look.)

**Fernando**

Are you waiting for me?

**Rosario**

And shouldn't I wait?

**Fernando**

You supposed you'd see me here courting.

**Rosario**

My days and my nights are for you.

**Fernando**

You wouldn't lie to me, would you?

**Rosario**

I would die first.

**Fernando**

Haven't you wavered for a moment?

**Rosario**

No.

**Fernando**

A moment ago, one of those doubts which haunt those who are in love crossed my mind.

**Rosario**

It's in your mind only.

**Fernando**

And why is that so? For if your wooer was another, should you alone reject him?

**Rosario**

I never thought that you would give importance to that.

**Fernando**

(With feeling) You don't know what love is!...

<b>Rosario</b> ¿Que no lo sé?	<b>Rosario</b> Je ne le sais pas ?	<b>Rosario</b> Don't I know?
<b>Fernando</b> Cual yo, no.	<b>Fernando</b> Pas comme moi.	<b>Fernando</b> Not like me.
<b>Rosario</b> Pues quien tal sintió, ha de apartar de su amor lo triste.	<b>Rosario</b> Qui a ressenti cela doit écarter de son cœur la tristesse.	<b>Rosario</b> Well, whoever feels love must know how to remove all sadness from it.
<b>Fernando</b> Sí, Rosario; sufrioste, pero más yo.	<b>Fernando</b> Oui, Rosario, tu as souffert. Mais moi encore plus.	<b>Fernando</b> Yes, Rosario; you have suffered, but I have even more.
<b>Rosario</b> ¿Por qué de mí dudar?	<b>Rosario</b> Pourquoi douter de moi !	<b>Rosario</b> Why do you doubt me?
<b>Fernando</b> No es duda, no, que muerda el corazón, lo que ahora me hace hablar.	<b>Fernando</b> Ce n'est pas le doute rongeant le cœur qui me fait parler à présent.	<b>Fernando</b> No, it isn't the doubt gnawing at my heart that makes me speak so.
<b>Rosario</b> ¿Pues qué causa tus palabras mueve?	<b>Rosario</b> Qu'est-ce donc qui te tourmente !	<b>Rosario</b> Then what is the cause of these words?
<b>Fernando</b> ¡Celos que sentí por tu acción!	<b>Fernando</b> La jalouse que m'a inspirée ton action !	<b>Fernando</b> The jealousy I felt for what you did!
<b>Rosario</b> Pues ello hay que olvidar y al amor la vida consagrar.	<b>Rosario</b> Il faut oublier cela et consacrer notre vie à l'amour.	<b>Rosario</b> All that you must forget, and now devote your life to love.
<b>Fernando</b> (Como abstraído al oír las diez campanadas lejanas en un reloj de torre) ¡Oh, vida alev...!	<b>Fernando</b> (Comme absent en entendant un lointain clocher sonner les dix coups) Oh, vie perfide !...	<b>Fernando</b> (As if lost in thought on hearing a distant clock strike ten) Oh, treacherous life!...
<b>Rosario</b> Sí, la vida es toda abrojos, mas la tuya con mis caricias haré breve. Y ella entera has de gozar mirándote en mis ojos.	<b>Rosario</b> Si la vie est faite d'écueils, la tienne sera brève sous mes caresses. Tu dois en jour pleinement en te regardant dans mes yeux.	<b>Rosario</b> Yes, life is all thorns, but with my caresses I will make yours short. And you will enjoy it all looking at yourself in my eyes.
<b>Fernando</b> ¡Ah, Rosario, das la calma al corazón, y me inundas el alma de pasión!	<b>Fernando</b> Ah ! Rosario, tu apaises mon cœur et me remplis l'âme de passion !	<b>Fernando</b> Ah, Rosario, you bring calm to my heart, and you flood my soul with passion!
<b>Rosario</b> ¡Ah, benditos los lazos del querer!	<b>Rosario</b> Ah, bénis soient les liens de l'amour !	<b>Rosario</b> Ah, blessed are the bonds of love.
<b>Fernando</b> De los que unen siento el poder.	<b>Fernando</b> Je sens le pouvoir de ceux qui unissent.	<b>Fernando</b> I feel the power of those that bind us.
<b>Rosario</b> Caeré en tus brazos loca de amor. ¡Si, te adoro! Cuando aquí no estás, triste lloro falta de tu calor.	<b>Rosario</b> Je tomberai dans tes bras, folle d'amour. Oui, je t'adore ! Quand tu n'es pas là, je pleure tristement regrettant ta chaleur.	<b>Rosario</b> Crazed with love, I shall fall into your arms. Yes, I adore you! When you aren't here, I weep sadly, thinking of your passion.
<b>Fernando</b> ¡Tú eres todo mi tesoro!	<b>Fernando</b> Tu es tout mon trésor !	<b>Fernando</b> You are all my treasure!
<b>Rosario</b> Yo he de lograr que tu fe por mí, sea cual soñé; quiero siempre ver en tu faz reflejados el amor y la paz.	<b>Rosario</b> Il faut que ta confiance en moi soit celle dont j'ai rêvé ; je veux toujours voir sur ton visage se refléter l'amour et la paix.	<b>Rosario</b> I would like your faith in me to be what I have dreamed of; I want to always see love and peace reflected in your face.
<b>Fernando</b> Eso anhelo, eso ansío, eres tú mi ambición,	<b>Fernando</b> Je le veux, je le désire, tu es toute mon ambition.	<b>Fernando</b> This longing, this yearning, you are my desire.

**Rosario**  
¡Fernando mío, no veas nunca en mí ficción!

**Fernando**  
¿Me juras no olvidar?

**Rosario**  
Si ello es así, no he de jurar.

**Fernando**  
¡Oh, amor! ¡Siempre!

**Rosario**  
¡Mío! ¡Siempre! ¡Sin dudar! ¡Siempre y a gozar!

**Fernando**  
¡No más dudas! (*Se ve pasar a Paquiro embozado en su capa que mira hacia reja como recordando a Fernando que aquella es la hora del encuentro. Pepa sigue furtivamente a Paquiro. Fernando se ha dado perfecta cuenta de la presencia de Paquiro y cambia de actitud buscando una excusa para ausentarse.*)

**Rosario**  
(*Al notar inquietud en Fernando, el cual no sabe disimular su deseo de partir desde que oyó sonar las diez en un lejano reloj de torre, hora de su cita con Paquiro*) ¿Qué?

**Fernando**  
(*Tratando de desasirse de Rosario que le retiene*) Ya es tarde. He de marchar.

**Rosario**  
¿Que es tarde ya?... ¿Y no hallas modo?...

**Fernando**  
¡No, Rosario! ¡Déjame!

**Rosario**  
(*Viendo con terror que pasa Paquiro embozado, con aire retador*) ¡Ah!... No... ¡Ya lo sé todo! (*Asiéndose de Fernando a través de la reja*) ¿Le niegas a mi amor este ruego? ¡Por Dios, devuélveme el sosiego! ¡Ven, ven!... No te sientas, por Dios, de ira ciego. (*Luchan ambos: por desasirse, Fernando; por sujetarse, Rosario.*)

**Fernando**  
Piensa, Rosario, que torno luego... ¡Vuelvo, sí!

**Rosario**  
¡No, no!... ¡Ven! (*Rosario, al desasirse de sus manos Fernando, lanza un grito*) ¡Ah!

**Fernando**  
(*Soltándose*) ¡Vuelvo aquí! (*Por la izquierda desaparece Fernando en pos de Paquiro. Rosario, en el colmo del desasosiego, abre la puerta de la verja y corre tras Fernando.*)

**Rosario**  
Mon Fernando, ne vois jamais en moi de mensonge !

**Fernando**  
Tu jures de ne pas oublier ?

**Rosario**  
Puisqu'il en est ainsi, je n'ai pas à jurer.

**Fernando**  
Oh, mon amour ! Toujours !

**Rosario**  
À moi, toujours ! Sans méfiance ! Se réjouir à jamais !

**Fernando**  
Plus de doutes ! (*On voit passer Paquiro drapé d'une cape ; il regarde vers la grille comme pour rappeler à Fernando que c'est l'heure de la rencontre. Pepa suit furtivement Paquiro. Fernando s'est parfaitement rendu compte de la présence de Paquiro et change d'attitude, cherchant une excuse pour s'absenter.*)

**Rosario**  
(*Percevant une inquiétude chez Fernando, qui ne peut dissimuler son désir de partir depuis qu'il a entendu un lointain clocher sonner les dix coups, heure de son rendez-vous avec Paquiro*) Comment !...

**Fernando**  
(*Cherchant à se défaire de Rosario qui le retient*) Il est tard. Je dois partir.

**Rosario**  
Il est tard... Et il n'a pas moyen ?...

**Fernando**  
Non, Rosario ! Laisse-moi !

**Rosario**  
(*Voyant avec terreur passer Paquiro drapé et frondeur*) Ah !... Non... Je sais tout ! (*S'accrochant à Fernando à travers la grille*) Tu refuses à mon amour cette prière ! Par Dieu, rends-moi la paix ! Viens, viens !... Ne sois pas, je t'en conjure, aveuglé par la colère. (*Ils luttent tous les deux ; Fernando pour se détacher, Rosario pour le retenir.*)

**Fernando**  
Pense, Rosario, que je vais revenir... Je reviens de suite, oui !...

**Rosario**  
Non, non ! Viens ! (*Rosario pousse un cri lorsque Fernando lui échappe*) Ah !

**Fernando**  
(*S'échappant*) Je reviendrai ! (*Fernando disparaît par la gauche sur les traces de Paquiro. Rosario, au comble de l'inquiétude, ouvre les portes de la grille et court derrière Fernando.*)

**Rosario**  
Fernando, my love, you will never find me false!

**Fernando**  
Do you swear not to forget me?

**Rosario**  
If it is so, there's no need to swear.

**Fernando**  
Oh, love! Forever!

**Rosario**  
Mine! Forever! Without doubts! To enjoy forever!

**Fernando**  
No more doubts! (*Paquiro is seen passing by, concealing himself in his cloak. He looks toward the grating as if to remind Fernando that it is the hour for their encounter. Pepa follows Paquiro furtively. Fernando has seen Paquiro and changes his attitude, looking for an excuse to get away.*)

**Rosario**  
(*Noticing the uneasiness of Fernando, who can't hide his wish to leave ever since he heard the distant clock strike ten, the hour of his encounter with Paquiro*) What?...

**Fernando**  
(*Trying to get away from Rosario, who detains him*) It's late. I have to go.

**Rosario**  
It's late already?... Won't you stay longer?...

**Fernando**  
No, Rosario! Let me go!

**Rosario**  
(*Seeing with terror how Paquiro passes, cloaked up to his eyes, with a defiant air*) Ah!... No!... I know everything! (*Holding Fernando back, through the railing*) Do you deny my love this entreaty? For God's sake, give me back my peace! Come here, come here!... Don't give in, for God's sake, to blind anger. (*They both struggle; Fernando to break away and Rosario to detain him.*)

**Fernando**  
Believe, Rosario, that I'll return later!... I'll come back, I will!

**Rosario**  
No, no!... Come here! (*As Fernando tears himself from Rosario's hands, she utters a cry*) Ah!

**Fernando**  
(*Breaking loose*) I'll come back here! (*Fernando disappears through the left, in pursuit of Paquiro. Rosario, at the height of her anxiety, opens the door of the grating and rushes after Fernando.*)

## 12 | Escena novena: El amor y la muerte

(El jardín queda abandonado. Ajena al drama humano, la helada luna filtra su luz de plata por la arboleda. Ruido de voces y aceros llega al jardín. Simultáneamente rajan el silencio de la noche, dos gritos: el de un hombre – Fernando – que cae mal herido, y el de una mujer – Rosario – que se retuerce enloquecida. A poco, cruza por el fondo la figura siniestra de Paquiro, que huye velozmente arrastrando la capa, e instantes después por la abierta verja surgen los desventurados: Fernando, con el rostro cadavérico; Rosario, lúvidamente demudada. Apóyase en ella el moribundo, hasta llegar al banco de piedra en que se deja caer pesadamente, mientras la enamorada intenta en vano con caricias sujetar aquella vida que por instantes se escapa del varonil cuerpo.)

### Rosario

¡Es un sueño! ¡Ah, es cruel fatalidad! ¡El destino es ciego, y es falaz! ¡Fernando, alma mía, vuelve a mí tus ojos ya! (*Fernando se retuerce, transido de dolor, ajeno casi a las palabras de Rosario*) ¡Ah, tu dolor me atenaza! ¿No ves mi afán?

### Fernando

(*Apartando de sí el fantasma de la muerte que con él lucha. Débilmente*) ¡Ya la siento forcejear!

### Rosario

Mas ¿qué temes si aquí está quien por ti cien vidas diera; la que no olvidó jamás; la que sufre sed de amor? ¡Habla y siente, vida mía, que el silencio es un dogal!... ¡Mira, amor! Ve que si hablas, vida me das. ¡Habla! ¡Fernando mío!... ¡Por Dios, de mí ten piedad!...

### Fernando

(*Abrazándose expirante a Rosario*) Así... los dos... ¡Mi bien!... ¡Adiós!... (*Muere. No se percata de ello, en su turbación, Rosario, y acaricia el cadáver dulcemente. Fernando queda reposando sobre el banco. Rosario arrodillada a sus pies.*)

### Rosario

¡Fernando mío! ¿Por qué adiós dijiste? ¿De quién vas en pos? Esas palabras tan crueles son que matan de improviso mi ilusión. Dame un beso, que ya verás cómo en mis labios fuerza hallarás. ¿Viste a mis ojos verte jamás así mi llanto por tu desdén? Yo soy tu amor, tu sostén. ¡Ven a tu Rosario, ven!... (*Notando con espanto que Fernando es ya cadáver*) Mas ¡Dios Mío! Ese mirar que nada ve... y el labio que besé, mudo ahora... y el rostro yerto... Muerto... muerto! ¡Perdí, Dios santo, todo el encanto de que fui en pos! ¡Por siempre adiós! Es la vida un cautiverio, mas la muerte... ¡Oh! ¡Misterio! (*Rosario desplomarse junta al cuerpo de Fernando. Telón.*)

## Neuvième scène : L'amour et la mort

(Le Jardin est désert. Indifférente au drame humain, la lune glacée filtre sa lumière argentée à travers les branches. Un bruit de voix et d'épées parviennent jusqu'au jardin. Simultanément, on entend deux cris transpercer la nuit : celui d'un homme – Fernando – qui tombe blessé, et celui d'une femme – Rosario – qui se tord de douleur. Peu après, on voit passer au fond la figure sinistre de Paquiro, qui fuit à grande allure en traînant sa cape, puis, surgissent par la grille ouverte les deux malheureux : Fernando, avec un visage cadavérique ; Rosario, livide et altérée. Le moribond s'appuie sur elle jusqu'au banc de pierre, où il se laisse tomber pesamment, tandis que l'amoureuse cherche en vain à retenir par des caresses cette vie qui s'échappe rapidement du corps viril.)

### Rosario

C'est un rêve ! Ah ! Quelle cruelle fatalité ! Le destin est aveugle et trompeur ! Fernando, mon âme, reviens-moi, je veux tes yeux ! (Fernando se tord, transpercé de douleur, presque indifférent aux paroles de Rosario) Ah ! Ta douleur me transperce ! Ne vois-tu pas ma peine !

### Fernando

(Chassant le fantôme de la mort contre lequel il lutte faiblement) Je la sens se démener !

### Rosario

Mais, que crains-tu, s'il y a à tes côtés quelqu'un qui donnerait cent fois sa vie pour toi ; celle qui n'a jamais oublié, celle qui a soif d'aimer ! Parle et entends, ma vie, car le silence est un licou !... Regarde, amour ! Si je t'entends parler, tu me rends la vie. Parle ! Mon Fernando ! Je t'en conjure, aies pitié de moi !...

### Fernando

(À l'agonie, enlaçant Rosario) Comme ça, tous les deux... Mon bien !... Adieu !... (Il meurt. Rosario, dans son trouble, ne s'en est pas rendu compte et caresse doucement le cadavre. Fernando repose sur le banc. Rosario est agenouillée à ses pieds.)

### Rosario

Mon Fernando ! Pourquoi m'as-tu dit adieu ? Qui pourchasses-tu ? Ces paroles cruelles tuent soudain toute mon espérance. Donne-moi un baiser, tu vas retrouver des forces sur mes lèvres, tu verras. As-tu jamais vu mes yeux verser des pleurs sur ton dédain ! Je suis ton amour, ton soutien. Viens !... Viens vers ta Rosario, viens ! (Se rendant compte avec effroi que Fernando n'est plus qu'un cadavre) Mais ! Mon Dieu ! Ce regard qui ne voit plus rien... Et la lèvre que j'ai baisée, muette désormais ! Et ce visage rigide... Mort !... Mort !... Mort !... J'ai perdu, mon Dieu, tout le bonheur que je poursuivais ! Adieu pour toujours ! La vie est une prison, mais la mort... Oh ! Mystère ! (Rosario s'effondre près du corps de Fernando. Rideau.)

Traduction : Janine Lafont © Naïve

## Scene 9: Love and Death

(The garden remains deserted. Detached from the human drama, the icy moon sends its silver light through the trees. The sound of voices and the clashing of steel reach the garden. At the same moment, the silence is broken by two screams: that of a man – Fernando – who falls mortally wounded, and that of a woman – Rosario – who writhes crazed at seeing him fall. Shortly afterwards, the sinister figure of Paquiro crosses in the background. He is fleeing, dragging his cape behind him. Moments later, through the open gate appear the ill-fated lovers: Fernando, with his deathly face, and Rosario, distraught and pale. He leans on her for support, until they reach the stone bench where she lets him down gently. She tries in vain with her caresses to stop the life ebbing from that manly body second by second.)

### Rosario

I am dreaming! Ah, cruel fate! The forces of destiny are blind and treacherous! Fernando, soul of my soul, turn your eyes upon me now! (Fernando writhes, racked with pain, scarcely hearing Rosario's words) Ah, your suffering tears me apart! Don't you see my efforts?

### Fernando

(Pushing away from him the spectre of death, with which he struggles. Weakly) I already feel the struggle!

### Rosario

What do you fear, if here there is one who would give a hundred lives for you; one who will never forget; one who feels the thirst of love? Speak and hear me, my darling, for this silence is like a hangman's noose!... Look at me, my love! For if you speak, you give me life. Speak to me, my Fernando!... For God's sake, have pity on me!...

### Fernando

(Embracing Rosario as he breathes his last) Thus... both... My darling!... Goodbye!... (He dies. In her turmoil, Rosario doesn't realize he is dead, and she caresses his body gently. Fernando remains lying on the bench. Rosario kneels at his feet.)

### Rosario

My dear Fernando! Why did you say goodbye? What are you after? These words so suddenly kill my hope. Give me a kiss, and you'll see how my lips will give you strength. Have you ever seen my eyes shed tears because of your disdain? I am your love, your support. Come to your Rosario, come!... (Seeing with fright that Fernando is a corpse.) Oh, my God! This look that sees nothing... And the lips that I kissed, now speechless... And the face rigid... Dead!... Dead!... Heavenly God, I've lost all the delight I sought in life! Farewell forever! Life is bondage, but death is more so!... Oh! Mystery! (Rosario falls prostrate over Fernando's body. Curtain.)

Translation: Angela Buxton © Naïve

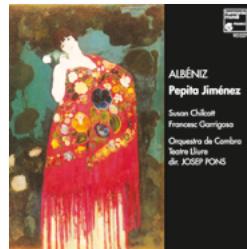
# Discography Josep Pons harmonia mundi

All titles available in digital format (download and streaming)  
 Également disponible en téléchargement et streaming

## ISAAC ALBÉNIZ Pepita Jiménez

*Susan Chilcott, soprano  
Francesc Garrigosa, tenor  
Orquesta de Cambra Teatre Lliure*

ONLY AVAILABLE FOR DOWNLOAD  
DISPONIBLE UNIQUEMENT EN TÉLÉCHARGEMENT



## MANUEL DE FALLA

*El amor brujo  
El retablo de Maese Pedro  
Ginesa Ortega, cantaora  
Orquesta de Cambra Teatre Lliure*

CD HMG 505213



## MANUEL DE FALLA

*El corregidor y la molinera*

+ FEDERICO GARCIA LORCA

*Canciones españolas antiguas*

*Ginesa Ortega, cantaora*

*Orquesta de Cambra Teatre Lliure*

CD HMA 1951520

*Siete canciones populares españolas*

*Harpsichord Concerto, El gran teatro del mundo*

*Victoria de Los Angeles, soprano*

*Lluís Vidal, harpsichord*

*Orquesta de Cambra Teatre Lliure*

CD HMG 501432

*El sombrero de tres picos (Le Tricorne)*

*Noches en los jardines de España*

*Josep Colom, piano*

*Orquesta Ciudad de Granada*

ONLY AVAILABLE FOR DOWNLOAD

DISPONIBLE UNIQUEMENT EN TÉLÉCHARGEMENT

**La Vida breve**  
*Immaculada Egido, Mabel Pereltein  
Antonio Ordoñez  
Orquesta Ciudad de Granada*

ONLY AVAILABLE FOR DOWNLOAD  
DISPONIBLE UNIQUEMENT EN TÉLÉCHARGEMENT





harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2019  
Enregistrement public BBC © 2018, janvier 2018, Barbican Concert Hall, Londres  
Producteur : Ann McKay, BBC

Post-production : Alban Moraud, assisté d'Alexandra Evrard

Ingénieur du son : Philip Burwell, BBC

PAge 1 : Francisco de Goya, *El pelele* (Le Pantin), 1791-92,  
issu des sept cartons pour le Bureau du roi à l'Escorial (Manufacture royale des Tapisseries)

Madrid, Musée du Prado. Cliché akg-images.

Traductions anglaise et française des textes chantés  
reproduits avec l'aimable autorisation de Naïve.

The copyright in the recording is owned by the BBC.

The BBC word mark and logo are trade marks  
of the British Broadcasting Corporation and used under licence.



Maquette : Atelier harmonia mundi

[harmoniamundi.com](http://harmoniamundi.com)

HMM 902609